

19^{me} ANNÉE - N° 61 - TRIMESTRIEL

AVRIL 1975

BULLETIN DE LIAISON DE

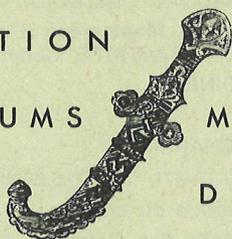
LA KOUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS

DES GOUMS MAROCAINS

ET DES A. I.

EN FRANCE



Reconnue d'Utilité Publique - Décret du 25 Février 1958 - J.O. du 1^{er} Mars 1958

20, Rue Eugène Flachat - PARIS 17^e

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

FONDATEURS

Général LAHURE (†), Léonard GARRY (†), Pierre DURAND.

PRESIDENTS D'HONNEUR

Général d'Armée A. GUILLAUME
Généraux GAUTIER (†) (4^e G.T.M.), LEBLANC (1^{er} G.T.M.),
BOYER de LATOUR (2^e G.T.M.), MASSIET du BIEST (†) (3^e G.T.M.),
PARLANGÉ (†) (4^e G.T.M.), de SAINT BON (3^e G.T.M.),
Colonel FLYE-SAINTE-MARIE. (†)

VICES-PRESIDENTS D'HONNEUR

Michel BOUIS (†), Georges CROCHARD, Général MELLIER (†).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) Membres :

Général TURNIER (Président), Guy BOULA de MAREUIL, Bernard CHAPLOT, Jérôme de GANAY, Yves JOUIN, André MARDINI, André NOEL, Maître Pierre REVEILLAUD. André BUAT-MENARD, Madame BRAULT-CHANOINE, Clément TROUILLARD, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Henri MULLER, Marcel JEAN-BAPTISTE, Léon MERCHEZ.

BUREAU

Président : Général TURNIER.

Vice-Président : André MARDINI.

Secrétaire Général : Gérome de GANAY.

Trésorier Secrétaire-administratif : André BUAT-MÉNARD.

SECTIONS

b) Membres de droit :

Messieurs les Présidents des Sections de :

Alsace - Moselle - F.F.A. :	Roger DUMONT
Corse :	Commandant CAMPANA.
Lyon (Sud-Est) :	Colonel LE PAGE.
Marseille :	Colonel RIAUCOU.
Nice (Côte-d'Azur) :	Colonel SAMUEL.
Paris :	Cne Léon MERCHEZ.
Sud-Ouest :	Général SORE.
Vosges :	M. Georges FEUILLARD.

Commission Financière :

Général TURNIER (Président) ; André BUAT-MÉNARD, André NOEL, Mme BRAULT-CHANOINE, Gérard de CHAUNAC-LANZAC.

Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :

Colonels BERTIAUX, JOUIN, JEAN-BAPTISTE, Commandant PASQUIER.

Entr'aide : Madame BRAULT-CHANOINE.

Porte-Fanion : Jacques WINTER.

Porte-Fanion suppléant : Bernard CHAPLOT.

Secrétariat : 20, rue E.-Flachat, PARIS-17^e. Tél. 755.86.40. C.C.P. Paris 8813-50.

Cotisation annuelle : 30 F (dont service du bulletin : 20 F.)

Pour les membres à vie et les « Amis des Goums », le montant de l'abonnement au service du Bulletin est fixé à 20 F.

Pour tout changement d'adresse envoyer 1 F en timbres-poste.

Permanence : Mardi et vendredi, de 15 à 18 heures.

Réunion Amicale mensuelle : Le troisième mardi de chaque mois, de 18 à 20 heures, au Club « RHIN ET DANUBE », 20, rue Eugène Flachat, PARIS, 17^e, Métro Pereire - Maréchal Juin.

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le Secrétaire Général de La Koumia, 20, rue Eugène Flachat, 75017 PARIS.

Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

Sommaire

IN MEMORIAM :

Jean de LAUNAY, en religion Père OTHON	4
Le Général Michel de FURST	9
Le Colonel Raymond GUERIN	12

LA VIE DES SECTIONS :

PARIS : Les 80 ans du Commandant CROCHARD	15
LYON	17
ALSACE	17
SUD-OUEST et NICE	18

LA BATAILLE DE MARSEILLE (19-28 Août 1944) par Cl. BONARD	19
A PROPOS DE LA LIBERATION DE LA CORSE	30
NOUVELLES DES UNS ET DES AUTRES.. .. .	32
CARNET DES GOUMS ET DES A.I.	34
BIBLIOGRAPHIE : SUEZ, par Bernard SIMIOT	35
VACANCES D'ÉTÉ DANS LES VOSGES	36
LOIS ET DECRETS	37

IN MÉMORIAM

JEAN DE LAUNAY

en religion Père OTHON, franciscain

SA CARRIÈRE MILITAIRE :

« JEAN DE LAUNAY, dit LE MICRON, était un petit breton, vif, très gai, intelligent, avec beaucoup de facilités... » Ainsi le dépeint le Général LECOMTE. Avec ces traits de caractère, il fut un remarquable officier dans la Troupe et aux Affaires Indigènes, avant d'être un apôtre exemplaire.

Il avait été reçu à Saint-Cyr en 1916. Il était revenu de la guerre comme sous-lieutenant au 1^{er} Tirailleurs Marocains lorsque l'Ecole rouvrit ses portes en Février 1919. A la sortie, en Octobre de la même année, il rejoignit son régiment au Maroc, le 61^e R.T.M. C'est avec ce régiment qu'il fit campagne jusqu'en 1923 et il s'y distingua au cours de plusieurs opérations. Il le quitta pour le 10^e Goum, puis les A.I., où il se trouva longtemps dans la région de FES sous les ordres du Lieutenant LEBLANC.

« Il était un de mes adjoints quand j'étais chef d'annexe de Taounat, raconte le Général LEBLANC. Il commandait le Poste d'Haddada en bordure de la Zone Espagnole. Il était chargé de suivre l'évolution de la situation chez nos voisins où le calme n'était pas encore revenu : c'était en 1926, après la grande offensive riffaine.

« C'est ainsi qu'il recueillit la garnison du Poste espagnol qui lui faisait vis à vis. Celle-ci, coupée de ses arrières, était menacée et hors d'état de soutenir un siège.

« J'appréciais beaucoup la finesse d'esprit du Lieutenant de LAUNAY, son inaltérable bonne humeur et son sens de l'humour. C'était alors un joyeux luron, pas ennemi d'une bonne soirée généreusement arrosée au célèbre Maroc Hôtel ou dans quelque autre lieu de perdition où il aimait retrouver, entre autres amis, son camarade de promotion à Saint-Cyr, MASSIET du BIEST. Mais en rentrant, quelle que soit l'heure, avant de s'endormir, il lisait une page de l'imitation de Jésus-Christ qui était toujours sur sa table de nuit. Je n'en ai pas moins été quelque peu surpris lorsque j'appris quelques années plus tard qu'il avait abandonné son képi bleu pour la robe de bure des Franciscains».

Après le Riff, de 1926 à 1928, le Lieutenant de LAUNAY fut chef de bureau de Ksar es Souk. Il voisinait avec le Lieutenant PARLANGE et son adjoint LECOMTE qui étaient à Rich. Le Général LECOMTE a déjà évoqué ces souvenirs à propos du Général PARLANGE...

« Nous avions pour voisin le plus proche le Lieutenant de LAUNAY, qui était un phénomène extraordinaire. Nous allions voir volontiers ce charmant camarade qui avait toujours des renseignements de premier ordre sur ce qui se passait en Tribu. Quand PARLANGE arrivait en vue de Ksar es Souk, LAUNAY faisait tirer le canon, lancer des fusées... le grand jeu !... »

« De cette époque, data entre PARLANGE et J. de LAUNAY une indéfectible et profonde amitié ».

« Le Lieutenant de LAUNAY réussissait parfaitement aux Affaires Indigènes et, au contact de la dissidence, il avait acquis l'estime de tous, soumis et insoumis. Et il avait aussi des titres de guerre remarquables ». Un beau jour, il laissa tout cela...

SA VOCATION FRANCISCANE :

C'est pendant cette période dans le Sud Marocain que sa vocation prit naissance ; « vocation franciscaine, dit le Père HENRY, à laquelle il est resté strictement fidèle ».

« En août 1930, il donne sa démission et entre chez les frères mineurs au couvent de l'Aguedal à Rabat. Le 15 Août 1931, il prononce ses vœux et ses supérieurs l'envoient faire sa théologie en France, à Mons en Barœul, près de Lille, où il retrouve un marocain étudiant en théologie, Jean Mohamed ABD el JALIL. Il est ordonné prêtre le 7 Juillet 1935 et quelques mois plus tard, il revient au Maroc comme vicaire à Meknès. De temps à autre il va à la médina pour célébrer la messe chez les Franciscaines de Marie, ou, le dimanche dans un local de fortune où se réunissent les rares fidèles de la médina. Il se soucie de cette population de la médina, hétéroclite et éloignée ; et sur ses instances, mais contre l'avis de son curé, l'Evêché érige Meknès-Médina en paroisse autonome pour la confier au Père OTHON. C'est là qu'il restera 30 ans, jusqu'à sa mort.

« Il entreprend alors l'évangélisation de ses paroissiens en multipliant les contacts et les occasions de contact. Il est servi par une mémoire étonnante. Il connaît tous les enfants par leur prénom, il les réunit, s'occupe d'eux ; par eux, il fait la connaissance des parents et peu à peu, gagne le cœur de tous. Cela l'amène à résoudre les problèmes les plus inattendus...

« Si l'on réunissait toutes les anecdotes sur le « Père LOTO », on constituerait un vrai florilège autrement précieux que les élucubrations théologiques nées des soucis et des difficultés posées par l'évangélisation en terre d'Islam. Loin de se perdre dans des concepts élaborés pour en tirer des conclusions dont on se trouve ensuite prisonnier, le Père OTHON restait toujours dans le concret de l'existence Il vivait l'instant présent, tout entier à ce qu'il faisait, dans l'union à Dieu la plus profonde qu'il pouvait.

« C'est ainsi qu'il a été amené à dispenser des soins médicaux à ceux qui venaient lui en demander, à donner des répétitions à de jeunes musulmans qui en avaient besoin pour passer leurs examens. Il les emmenait parfois avec lui lorsqu'il allait en France mais, pour être en mesure d'accomplir toutes ces tâches, il avait dû « se recycler » lui-même en mathématiques et en connaissances médicales. « Le résultat est que l'on ne pouvait pas aller frapper à sa porte sans trouver sa maison envahie par des essaims de malades en quête de soins, ou par des étudiants en quête d'instruction, ou par toutes sortes de gens en quête d'amitié. Il paraissait tout heureux au milieu de cette foule et avec une infatigable bonne humeur, il s'affairait, allant du dispensaire pour panser une blessure, au tableau noir pour expliquer un théorème, et à son oratoire.

Telle fut sa vie quotidienne à Meknès, jusqu'à la fin.

Elle ne fut interrompue que quelques mois par la guerre.

En 1939, il fut mobilisé comme capitaine au 4^e Tirailleurs. Hospitalisé en Mai 1940, il se trouva pris dans la cohue qui s'écoulait vers le sud. Là se situe cet épisode que relate son vieil ami, le Général LECOMTE :

« Je le retrouvai à un carrefour de route, où j'essayais d'arrêter de petites unités pour organiser un centre de résistance. LAUNAY me prêta main forte, mais en vain. Je partis alors à la recherche d'une formation de gendarmerie que je savais proche pour nous aider. Mais, lorsque je revins une heure plus tard, LAUNAY avait disparu. Une intuition me poussa vers l'église, où je le trouvai effectivement en prières à l'ombre d'un pilier.

« Devant cette déroute et constatant son impuissance physique à la maîtriser, il faisait appel à l'ultime recours contre tous les abandons...

« Après l'armistice, le Père OTHON reprit sa place de curé de Meknès-Médina. C'est là que plein de sagesse, d'humilité et de piété, il est resté impavide au milieu des troubles qui survinrent. C'est là qu'il a vécu, laissant un exemple inoubliable de modestie, de Foi et de Charité. »

C'est à cette époque qu'il eût comme Chef de Région et comme paroissien le Général LEBLANC dont il avait été trente ans plus tôt l'adjoint dans le Rif, dont il était resté l'ami et qui évoque ainsi cette rencontre : « J'allais souvent le voir en sa modeste cure de la Médina de Meknès, dont la toiture en terre battue lui donnait bien des soucis. Il avait choisi là, la plus humble des paroisses. Ses ouailles qui le vénéraient venaient d'une population étonnamment variée : espagnols, grecs, maltais, chinois même, auxquels il prêchait par l'exemple la morale chrétienne, « Aimez vous les uns les autres ». Il n'était pas orateur, mais ses brefs commentaires de l'Evangile du jour étaient plus écoutés et avaient plus de portée qu'un long sermon. Pour moi, il représentait le véritable saint : sa simplicité, sa foi sans problème et sans ostentation, sa bonté sans réserve ne sont-elles pas les vertus les plus rares et les plus chrétiennes ».

Le Père PEYRIGUERE l'admirait et disait de lui :

« C'est un saint. Il peut tout se permettre ! ».

Ayant pu, par grâce divine, « choisir la meilleure part », le Père OTHON n'en demeura pas moins l'ami fidèle et dévoué des officiers des Affaires Indigènes avec lesquelles il s'était lié quand il était lui-même aux A.I. Il ne leur tourna pas le dos, bien au contraire. Il ne signifia jamais, en aucune manière, qu'il reniait ou qu'il condamnait la cause qu'ils servaient au Maroc, celle que lui-même avait servie comme militaire à l'époque de la guerre du Rif et des opérations de pacification. Il est important de le noter. En effet de nos jours on s'étonne de l'amitié que le Père de Foucauld manifestait à des officiers sahariens qui s'appelaient LAPERRINE, DUCLOS, GARDEL, etc... comme si cette collusion était scandaleuse, comme s'il y avait une incompatibilité radicale, une irréductible contradiction entre la mission de ces militaires et celle du religieux !

Pour excuser ces fréquentations du Père de Foucauld on invoque la nécessité et l'on dit que « placé sous un régime militaire, Foucauld ne pouvait pas ne pas être le voisin et l'ami de ces officiers » (1)... C'est pourquoi avant qu'il soit trop tard, avant que tous les témoins aient disparu (comme c'est le cas pour Foucauld), et avant que de faux témoins ou des ignorants s'emparent du Père OTHON pour le défigurer et se l'annexer, nous qui l'avons connu nous devons ici même et sans tarder dire bien clairement que ce ne fut pas « par nécessité » que le Père OTHON demeura l'ami de PARLANGE ou de MASSIET DU BIEST (pour ne citer que ceux qui sont morts), mais par fidélité et par accord au moins sur l'essentiel, car il trouvait tout bon et tout naturel que ses amis continuassent à servir au plan temporel et avec les moyens du bord la cause qu'il servait lui-même par des voies différentes et des moyens parfaits. Seulement le Père OTHON, comme FOUCAULD, connaissait, lui, l'histoire et la Tradition que l'on méconnaît tant aujourd'hui, et il savait, lui, de quoi il s'agissait. Il savait aussi le poids des responsabilités que portaient ses amis demeurés dans le monde, et les difficultés qu'ils devaient affronter. Bref il était humain et charitable... même pour ses vieux amis des A.I.

(1) M. Carrouges. « Foucauld devant l'Afrique du Nord ». Ed. du Cerf, 1966.

Il ne considérait pas leur mission comme une forfaiture, ni le Protectorat français comme une usurpation. Absolument pas. Et l'admirable témoignage de foi et de charité chrétienne qu'il donna n'en fut ni diminué ni altéré.

SA MORT :

Nous ne savons pas dans quelles circonstances ni conditions le Père OTHON, malade, avait été rapatrié en France.

C'est loin du Maroc, près d'Aix-en-Provence, qu'il fut rappelé à Dieu.

« Si notre « Micron » était mort à Meknès, dit le Père HENRY, ses obsèques eussent été triomphales. A Aix, elles ne réunissaient que son frère, ses deux sœurs, leurs familles, huit camarades de promotion et les Franciscains de Celouy qui ont concélébré la messe avec d'autres prêtres du voisinage.

« Tout ce qui compte est caché et la gloire de Dieu est de cacher les choses » pourrait-on dire.

LA TRADITION FRANCISCANE... ET LA POLITIQUE DU RENIEMENT

Pourquoi, en entrant dans les ordres, Jean de LAUNAY avait-il pris le nom d'OTHON ? C'était en souvenir du disciple de Saint François d'Assise qui, sous ce même nom, conduisit la première mission franciscaine au Maroc et y trouva le martyr avec ses quatre compagnons, BERARD, PIERRE, ADJUTUS et ACCURIUS. Arrivés à Marrakech où résidait le Sultan El Mostancer, ils se mirent à prêcher l'Evangile sur les places publiques.

Deux fois emprisonnés et expulsés, ils persévérèrent dans l'accomplissement de leur mission toute pacifique. A la troisième fois, ils furent suppliciés pendant toute une nuit ; après quoi, les voyant inébranlables dans leur foi et dans leur résolution, le Sultan lui-même leur fendit le crâne à coups de sabre, l'un après l'autre. Cela se passait le 16 Janvier 1220.

Sur le sang de ces martyrs de la vraie Foi, la mission franciscaine était fondée pour des siècles. Leur courage, les secours miraculeux qu'ils avaient reçus au cours de leur supplice, avaient fortement impressionné les témoins, si bien qu'El Mamoun, le successeur immédiat d'El Mostancer, accorda sa protection et même son aide à la mission franciscaine et aux chrétiens. Mais cela ne dura que quelques années et leur situation redevint vite si précaire que le Pape Innocent IV (1243-1254) dût s'adresser au Sultan El Saïd pour lui demander instamment des places de sûreté où les chrétiens pourraient se réfugier en cas de danger et quelque port de mer par lequel ils pourraient au besoin s'éloigner. Cette demande resta sans réponse, et ne fut pas renouvelée.

Néanmoins, les franciscains parvinrent au long des siècles à se maintenir au Maroc, mais en renonçant à y annoncer la Bonne Nouvelle aux populations autrement que par leur foi vécue.

A l'époque où la piraterie barbaresque était puissante et invaincue, ils méritèrent la reconnaissance de la chrétienté en se vouant, dans les conditions les plus pénibles, à l'assistance des malheureux chrétiens capturés qui vivaient une longue agonie sur les chantiers et dans les cachots de l'Empire chérifien.

Seule l'inlassable charité de ces franciscains, qui ne se limitait pas à leurs frères captifs pour la vie, désarmait autour d'eux la haine du nom chrétien et leur permit de subsister.

C'est cette histoire commencée au XIII^e siècle par le frère OTHON que voulut continuer de nos jours le Père OTHON, celui que nous avons connu et que nous vénérons.

Les circonstances avaient certes, beaucoup changé : des liens s'étaient établis entre les deux communautés en présence, la sympathie, la compréhension, les services réciproques, les 45 années de Protectorat français avaient fait tomber bien des obstacles ; mais les buts, la Tradition franciscaine, la

charité toute désintéressée qui est celle de Dieu étaient les mêmes. Incompréhensibles, inutiles à vues humaines ; n'ayant de sens et de motifs que dans la Foi pure, grâce à quoi l'on sait au contraire de science certaine que cette semence produira le jour où Dieu voudra. Le frère Charles de Jésus (Foucauld) ne fit pas et ne crut pas autrement.

C'est pourquoi, en dépit des effondrements et des confusions et des reculs que nous voyons de nos jours, on est quand même obligé de croire que l'avenir nous réserve de ce côté les plus admirables surprises... Les ennemis de la Croix, les « méchants », comme dit l'Écriture, « sècheront de dépit »...

Promesse divine faite à ceux qui ont semé dans la Foi, comme le Père OTHON et comme ceux qui l'ont précédé sur cette terre infortunée où toute chrétienté avait été jadis étouffée, effacée jusqu'à la dernière trace pour faire place à tout autre chose, sous un autre signe que celui de l'Espérance, de la Victoire et du Salut.

Foi, semence et promesse contre lesquelles nulle puissance au monde ne pourra jamais rien, on le sait... Les démons contraires eux-mêmes « le croient » ; mais eux, c'est pour en « trembler », comme dit l'Apôtre Saint-Jacques. Oui, ils savent, ils savent très bien au fond que, quoi qu'ils fassent, la Vérité, la cause du vrai Dieu, la cause gagnante, c'est la Foi dont un Père OTHON avait témoigné sous le signe de la Croix, et aucune autre foi, ni aucune idéologie.

C'est en l'oubliant ou en le taisant que la chrétienté, qui ne sait même plus son nom et qui cache son signe, a gaspillé ses forces et ses chances et s'est privée d'une somme incalculable de bienfaits qui ne sont offerts qu'à sa foi déclarée et manifestée. C'est pourquoi rien n'est plus **impolitique** que ces reniements.

« **In hoc signo vinces** » dit le Sauveur en nous montrant Sa Croix. Cette promesse divine vaut pour toutes les époques et dans tous les domaines. Tandis que les **symboles et la politique du reniement ne portent que promesses de disgrâce**. C'est ainsi, que ça nous plaise ou non ; c'est ainsi, immanquablement, par ce que Dieu veut que ce soit ainsi et il a toute puissance, lui, pour faire comme il lui plaît. Quand on n'a pas voulu le croire sur parole, il démontre la vérité par les faits et il frappe sur les « nuques rebelles » jusqu'à ce qu'elles s'inclinent devant l'évidence. C'est pourquoi **notre reniement institutionnel** est la plus absurde et la plus onéreuse des erreurs, une « nigauderie », comme dirait le Saint Curé d'Ars. Et, si, jusqu'à ce jour, il ne nous a pas coûté bien plus cher, c'est parce qu'il y a eu des témoins comme le Père OTHON pour compenser.

Aussi nous ne pouvons manquer aujourd'hui d'exprimer ici la **gratitude** que nous lui devons à lui et à tous ceux qui, comme lui, connus ou inconnus, ont atténué par des surcroits de Foi et de charité les effets redoutables et fatals de ce porte-malheur national. Rien n'est plus certain.

Il plaît à Notre Seigneur Dieu d'être confessé et déclaré par les siens, et il est bien en droit de l'exiger de tous sous peine de malheur, puisque, depuis l'Évangile, cette simple déclaration est **à la portée de tous**, du plus vertueux jusqu'au plus larron.

Il serait presque vain de parler de la vie exemplaire de Jean de LAUNAY si ce n'était pour y retrouver cette vérité première **dont il était bien convaincu plus que personne**. Il n'aimerait pas cela, lui qui n'eut pas d'autre ambition que de s'effacer lui-même afin de montrer le vrai Dieu et Sauveur. Il savait, lui, comment et pourquoi « la plus haute charité est le don de la vérité divine » qui contient tous les biens, tout le nécessaire et tout le suffisant, pour les nations comme pour les individus. Et il semblait vivre constamment cette parole du Seigneur : « **Tu me montreras dans la mesure où tu t'effaceras** ».



C'est un insigne honneur pour la Koumia, pour les anciens des Goums et des Affaires Indigènes du Maroc d'avoir compté parmi eux Jean de LAUNAY, le Père OTHON. Ils gardent et ils garderont pieusement sa mémoire. Que sa famille et ses amis en soient assurés.

LE GÉNÉRAL MICHEL DE FURST

Après une cruelle maladie, le Général de FURST nous a quittés. Il était retiré à Compiègne et ses obsèques ont eu lieu le 13 Janvier 1975 à Saint Jean aux Bois, dans une fort belle et ancienne église abbatiale. Il avait, ces dernières années, adopté cette paroisse...

Dans la nombreuse assistance, on remarquait Monsieur de PANAFIEU, Ambassadeur de France, notre ancien représentant à Tanger, M. le Sous-Préfet de Compiègne, Madame GUILLAUME, les Généraux LEBLANC, OLIE, LECOMTE TURNIER, de LA RUELLE, PARTIOT....

Madame de FURST était entourée de son fils Xavier, officier et de ses quatre filles. Qu'ils trouvent ici l'expression de toute la sympathie de la Koumia.

A l'issue de la Cérémonie religieuse, ce fut le Général de la Ruelle qui retraça sa carrière et exprima, comme on va le lire, les sentiments de ses compagnons d'armes et de ses amis.

« L'amitié qui depuis quarante ans nous unissait me donne aujourd'hui le triste privilège d'adresser un dernier adieu au gentilhomme, au soldat et au chrétien que fut le Général de FURST.

Il était né voici bientôt 69 ans dans une ancienne et noble famille alsacienne. Tous ses ascendants avaient servi la France, soit comme magistrats, soit comme officiers. La famille de sa mère, les LAUBARIERE, était également de bonne noblesse périgourdine et elle aussi une pépinière de serviteurs de l'Etat.

Le père de Michel était médecin militaire et connu bien des garnisons. Il s'efforça néanmoins de centrer la vie familiale sur leur propriété de Brejedu dans le Périgord où Michel et ses deux sœurs adoraient se retrouver. De ses parents, Michel avait eu l'exemple d'une foi chrétienne dans laquelle baignait la vie familiale...

De sa mère, il tenait une éducation raffinée dans les moindres détails, le dégoût de la souillure physique ou morale, le respect des humbles et des faibles.

Après des études secondaires brillantes au Lycée de Périgueux, il était reçu à Saint Cyr à 18 ans, en 1924, réalisant ainsi son rêve de toujours. Il sort dans la cavalerie. Sa première affectation est le 31^e Dragons à Lunéville. Bien que féru de courses et de concours hippiques, il ne s'y attardera pas tant il a soif d'assumer des responsabilités de chef et de commander une troupe au feu. En Juin 1930, il obtient sa mutation au Maroc.

Alors commence et se poursuivra jusqu'au début de la 2^e guerre mondiale sa carrière marocaine, d'abord au 3^e R.S.M. où il prend part aux opérations de 1931 et 1932. Il prend le commandement du 24^e Goum avec lequel il fait les opérations de 1933 dans la région de Tilouguit et obtient une citation.

Surtout, et c'est cela l'important, il connaît bien maintenant les berbères du Moyen-Atlas et s'en est fait apprécier, en particulier des Ait Tserhouchen dont il fera toujours l'élément essentiel de ses supplétifs.

Aussi bien, il a eu la chance de servir et d'être pris en amitié par un « Patron » prestigieux, le Capitaine de LATOUR, avec lequel il a appris le délicat métier

des A.I. où l'action politique doit préparer les opérations militaires et en prendre par la suite le relais et où la nécessaire fermeté doit s'allier au respect intégral de la personne.

Michel aimait le Maroc et les marocains. En Août 1934, il est affecté au commandement du 25^e Goum à Goulimine.

En Novembre 1934, il se voit confier la mission de détruire les bandes Aït Khebbach.

Depuis Juillet 1934, les unités locales et notamment la Cie saharienne du Haut Guir où je commandai un peloton n'avaient abouti à rien. Il n'empêcha que ce n'était pas réjouissant de savoir la compagnie dissoute, mon peloton devenir un maghzen et votre serviteur passer sous les ordres du Capitaine de FURST, moins ancien que lui aux Affaires Indigènes.

Notre entrevue eut lieu à Oudika, un des rares puits à la lisière sud des Kem Kem. Je m'étais juré d'être très froid, sinon désagréable. En moins de dix minutes, toutes mes préventions s'étaient envolées.

Michel attirait la sympathie par sa courtoisie et son extrême gentillesse. On était frappé par le chic qui le caractérisait.

Mais Michel était un « patron » qui donnait des ordres clairs et nets et qui surtout inspirait une confiance totale.

Il avait vraiment le « génie du verbe ». C'était un conteur extraordinaire. Avec lui, la moindre anecdote prenait des couleurs d'épopée ou de roman picaresque et les soirées de Taouz devenaient trop courtes.

L'amitié ainsi nouée devait se fortifier par nos contacts fréquents dans le Bureau de Goulimine.

Mais voici Septembre 1939. Michel, qui vient d'être affecté à la D.A.P. à Rabat, piaffe de ne pas être sur le front. Enfin le voici rapatrié en Décembre 1939 et affecté à l'EMA. C'est encore trop loin du front. Il n'arrive à décrocher qu'en Juin 1940 et à la tête du 3^e Groupe franc motorisé, il prend une part glorieuse aux opérations de la 241^e Division devant Orléans les 14, 15 et 16 Juin 1940.

Ceci lui vaut une citation à l'ordre de la division. Grâce à son sens tactique, il parvient à ramener à Sarlat, avec son matériel, ce qui reste du groupe franc. Revenu au Maroc, Michel se donne de toute son âme à la mise en condition du 1^{er} Tabor à Azilal. Ce n'est pas avec lui qu'il reprendra la guerre, mais avec le 12^e R.C.A. au sein de la 2^e D.B.

Il est cité une première fois à l'ordre du C.A. pour son action, le 13 Août 1944 dans la forêt d'Ecouves.

Si le chef d'escadrons de FURST a le plus grand « savoir faire » il a moins de « faire savoir ». Il attendra le 1^{er} Novembre pour commander un sous groupement à la tête duquel il sera grièvement blessé par une mine et ne se laissera évacuer qu'après la prise d'Ogevillers, son objectif. La rosette de la Légion d'Honneur vient récompenser cette magnifique conduite.

Encore convalescent de sa blessure au fole, Michel repartait au combat avec ses chers goumiers du 2^e G.T.M. et se distinguait dans la Forêt Noire du 17 au 23 Avril 1945.

Des états de service si brillants valent au Colonel de FURST la cravate de Commandeur en 1953.

Après avoir occupé des postes importants d'Attaché militaire à Tanger, de Commandant du Territoire Agadir Confins, du G.B. N^o 9 à Laon, il termine sa carrière comme adjoint au Commandant de la 1^{re} D.B. à Trèves.

Ce soldat fut aussi un homme heureux, depuis son mariage en 1946 et la venue au foyer de cinq enfants. Avec sa femme, il les a suivis pas à pas, ayant leur confiance. Il en a fait ses héritiers spirituels... ».



M. le Chanoine COULAUD qui officiait, avait évoqué d'une manière simple mais éloquente la foi traditionnelle qui fut et demeura celle de Michel de FURST. Voici un extrait de ce témoignage qui constituera la meilleure conclusion à cet hommage de la Koumia.

« C'est, à coup sûr, dans ces lieux chargés du souvenir et de la prière des siècles, qu'il convenait que fussent rendus les derniers honneurs à celui dont la vie a été une longue fidélité au passé et qui se plaisait à y venir pour s'y chercher lui-même et y trouver le recueillement de la prière, tant son âme s'y sentait spontanément accordée.

Nous aimions à le voir dans nos assemblée dominicales, entouré des siens, dans cette attitude réservée, empreinte de respect qui lui était familière, suivant avec attention la liturgie qui s'y déroulait et à laquelle il s'unissait sans peine, parce que, disait-il, elle n'était point trop éloignée de celle de son enfance... Il n'était pas douteux pour ceux qui la connaissaient bien que le Général de FURST ne fût l'un des nôtres, je veux dire un authentique chrétien.

Non point, en vérité, à la manière dont on l'est parfois aujourd'hui, mais un chrétien tout de même, aux convictions sincères et parfaitement motivées ou, si l'on préfère, pour reprendre les mots de sa génération, un catholique de vieille roche, qui, une fois pour toutes, avait reconnu dans l'Eglise, la messagère du Dieu Vivant, la Société privilégiée qui, de par ses origines sacrées, se trouve être gardienne des principes éternels qui fondent toute communauté humaine. La foi ainsi comprise, incluait déférence et rigueur. Elle se manifestait par des choix ou par des rehus, se traduisait par une obéissance stricte, plutôt que par ce mysticisme aux contours mal définis, nourri du généreux dessein de rejoindre les hommes par delà les frontières sociales, raciales ou confessionnelles, qui est le rêve ou la tentation de notre époque... ».

Avis important

COTISATIONS

Nous rappelons que, depuis le 1^{er} Janvier 1975, le versement annuel demandé à nos adhérents est de

TRENTE FRANCS (30 F.)

soit, pour les membres actifs, 10 F. à titre de cotisation et 20 F. d'abonnement au bulletin.

Il est instamment recommandé d'effectuer ce paiement dans les premiers mois de l'année.

LE COLONEL RAYMOND GUÉRIN

Le Colonel Raymond GUERIN est décédé le 4 Février 1975 à Nice où il était un actif et dévoué président de section de la Koumia.

Ses obsèques ont eu lieu à Lyon, le vendredi 7 février à 10 heures. La messe a été célébrée en l'Eglise St.-Martin d'Ainay. Parmi la famille on notait la présence du Général LEBLANC beau-frère du défunt, ancien chef du 1^o G.T.M. auquel celui-ci appartenait comme Commandant de goum, en Italie et en France en 1944.

Dans l'assistance figuraient de nombreuses personnalités, dont le Général de C.A. GUILBAUD Conseiller d'Etat ainsi que de nombreux camarades, dont son vieil ami le Lt.-Colonel de KERAUTEM venu tout exprès de St.-Jean de Luz.

La Koumia était représentée par une importante délégation de la Section de Lyon avec son fanion, conduite par le Colonel LE PAGE.

La dépouille mortelle de notre regretté camarade a été déposée dans le caveau de famille au cimetière de Loyasse.

La Koumia présente à sa veuve et à tous les membres de sa famille ses plus vives condoléances. Elle laisse au Général LEBLANC le soin de rendre ici l'hommage que nous devons à sa mémoire, et de retracer sa carrière.



« Sorti de Saint Cyr en 1931, l'ambition de Raymond GUERIN était de rejoindre au plus vite les troupes en opération au Maroc. Affecté sur sa demande au 4^o zouaves, il y fit brillamment ses premières armes dans le Grand Atlas puis dans l'Anti-Atlas avant de passer, en 1935, aux Affaires Indigènes où il servit pendant de nombreuses années dans le sud, à Ainif, Bou Denib, Erfoud... Il aimait la vie du bled et ce métier auxquels le prédestinaient ses goûts, son caractère indépendant, son esprit réfléchi et son sens de l'humain.

En Août 1943, il eut la joie de recevoir le commandement du 64^o Goum qui faisait partie de mon GTM. Cette unité venait de terminer la campagne de Tunisie et se préparait pour d'autres combats de l'autre côté de la Méditerranée.

En Italie, au cours de l'offensive sur Rome, à l'avant-garde du Corps de Montagne qui débordait l'ennemi par les crêtes, il se distingua notamment le 23 Mai 1944 au Monte Pizzuto, où le Lieutenant de CONTENSON venait d'être tué à la tête du 12^o Goum, et en bien d'autres occasions, comme l'atteste cette citation à l'ordre de l'Armée qui fut, insigne et rare distinction, décernée à son goum pour cette campagne et pour la bataille de Marseille. En voici le texte :

Citation à l'ordre de l'Armée : (décision n° 749 du 22 mai 1945 - J.O. du 19-7-45) 64° Goum Marocain :

« Sous les ordres du Capitaine GUERIN Raymond a pris part aux opérations sur le front d'Italie et en France. S'y est depuis le début affirmé unité d'élite par ses qualités manœuvrières et son ardeur au combat. S'est particulièrement distingué le 25 Juin 1944 à Balagaio lors du franchissement du Fiume Mers où, contre attaqué par l'ennemi qui l'avait en partie encerclé, il a réussi à se regrouper après dix heures de combat, contraignant l'adversaire à se replier en abandonnant 50 cadavres et un nombreux matériel ; à Marseille, le 24 août 1944, en se ruant sur une compagnie allemande qui interdisait la route d'Aix, vers Cadolive en le culbutant et en ramenant plus de 40 prisonniers, le 25 Août en attaquant par surprise le Château de la Nerthe dont il anéantit la garnison forte d'une compagnie ; le 27 Août lors de l'assaut des fortifications de Tante Rose et du Verduron en pénétrant dans le système défensif de l'ennemi et en lui infligeant de telles pertes que le lendemain il capitulait ».

Après cette attaque de Tante Rose où son action fut tout à fait remarquable et décisive comme je peux en témoigner, son mordant et son imperturbable sang-froid se manifestèrent encore en chaque occasion au cours de la campagne de France.

Dans la Trouée de Belfort, après la bataille de Botans (19 Novembre 1944), il fut grièvement blessé le 26 Novembre sur la route de Mollau. La guerre était finie pour lui.

Il ne put reprendre son activité qu'après de très longs séjours dans les hôpitaux. Il n'en fut pas moins volontaire pour l'Indochine et, malgré les douloureuses séquelles de ses blessures, il y fit deux séjours. Constamment sur la brèche, à la tête d'un bataillon d'intervention, dans un groupe mobile, ou au commandement du difficile secteur de Quang-Tri, au Nord de Hué, il ajouta trois citations à sa Croix de guerre des T.O.E.

Revenu en Afrique en 1954 dans la période troublée que l'on sait, il fut chargé de la remise sur pied des Goums Tunisiens, et de missions de renseignement vers la Lybie et le Proche-Orient. Il termina cette carrière bien remplie en 1967 comme Commandant de la Subdivision de Limoges. Il était commandeur de la Légion d'Honneur et titulaire de neuf citations.

C'est par tradition familiale que le jeune Raymond GUERIN avait choisi le métier des Armes pour y servir au mieux sa Patrie. A cet égard, ses vœux furent comblés : pacification du Maroc, organisation du Protectorat dans les tribus du Sud récemment soumises, reprise du combat contre l'envahisseur, libération de la Nation, lutte pour l'Indochine, puis pour l'Afrique du Nord, son époque lui offrit ces tâches exaltantes. Il les sollicita toutes pour s'y donner avec conviction, avec enthousiasme. Et sans partage. Il ne consentit en effet à connaître la vie de garnison en France et la douceur d'un foyer heureux qu'à la fin de sa carrière, quand nos missions outre-mer étaient abandonnées.

J'ai été son chef pendant la guerre, au 1^{er} GTM, puis dans le Centre Vietnam, et je devins ensuite son beau-frère. J'ai donc pu bien le connaître, apprécier maintes fois la grande valeur de cet officier brillant et très complet, de ce combattant plein d'ardeur et de talent, et aussi les qualités de cœur qui, chez lui, étaient à la fois les plus remarquables et les plus discrètes. Joignant ainsi la sensibilité et la délicatesse à l'intelligence, il avait au plus haut point le don du contact humain, et c'est tout natu-

rellement, sans artifice aucun, qu'il attirait la sympathie et gagnait la confiance des gens. Ce fut sans doute l'atout maître de sa réussite, surtout aux A.I. du Maroc et en Indochine. Observateur, d'esprit curieux et doué d'une mémoire qui ne laissait rien perdre, il avait acquis une érudition rare et comme il savait y ajouter une grande égalité d'humeur et une extrême complaisance, il était d'un commerce aussi agréable qu'intéressant. C'était enfin un ami très sûr, volontiers secourable. Ainsi, dans sa retraite comme tout au long de sa carrière, il se fit aimer de tous ceux avec lesquels l'existence l'avait mis en contact : subordonnés, administrés, compagnons d'armes, parents.

Sa disparition est donc cruellement ressentie non seulement par son entourage, mais aussi par ses nombreux amis, surtout ceux qu'il s'était faits aux A.I. du Maroc ou, pendant la guerre, dans mon Groupe de Tabors Marocains dont il fut bien une des figures. Sa famille peut être assurée de leur sympathie et certaine qu'il garderont pieusement et fièrement le souvenir de Raymond GUERIN.

Général LEBLANC



LA VIE DES SECTIONS

PARIS

LES 80 ANS DU COMMANDANT CROCHARD Président d'Honneur de la Koumia

A cette occasion, la Koumia a donné une réception amicale au Club Rhin-et-Danube, le 17 Décembre 1974, coïncidant avec le rendez-vous mensuel des camarades de la section de Paris.

La Maréchale de LATTRE nous avait fait l'honneur et le plaisir de répondre à notre invitation, ainsi que Madame GUILLAUME et le Général LEBLANC, notre Président d'Honneur.

Étaient présents le Général et Madame TURNIER accompagnés de leur fille, Madame BRAULT-CHANOINE, les Colonels PICARDAT, JOUIN, de GANAY, le Commandant BUAT-MENARD, M^e REVEILLAUD, Bernard SIMIOT, MERCHEZ, CUBISOL, AUGE, H. MULLER...

On regrettait l'absence du Général PARTIOT et du Général de SAINT BON qui n'avaient pas été touchés par notre invitation.

Le Général TURNIER s'adressa au Commandant CROCHARD en ces termes :

Mon Commandant,

« A l'occasion de votre anniversaire, nous avons voulu marquer, dans le cadre de la simplicité, toute l'estime et l'affection que nous vous portons et toute la reconnaissance que nous vous devons.

Qui ne saurait être insensible à votre dynamisme, votre sens de l'humain, votre générosité ! Vous avez su prodiguer à notre association, avec ce tact qui vous est propre, les fruits de votre expérience et les élans de votre cœur.

Vous avez tracé la voie de notre Koumia, faite de chère camaraderie, de jeune enthousiasme, de fierté du temps passé. Ce temps passé, vous l'avez vécu dans ce cher Maroc où vous avez été l'un des précurseurs de notre œuvre civilisatrice avec tant de chefs prestigieux qui vous honorèrent de leur amitié.

Soyez donc assuré de notre gratitude et de notre attachement.

A vous voir si alerte et si disponible, il nous vient un sentiment de jalousie à votre égard ; nous aimerions que les ans nous soient aussi cléments, nos amis aussi surs, nos esprits aussi vifs.

Mais, soyez rassuré. Cette jalousie s'efface à l'instant même devant la sympathique silhouette de notre cher Vice-Président d'Honneur à qui nous souhaitons et de tout cœur les joies de l'âme et les bontés de la Providence ».

Le Général LEBLANC remit une Koumia d'honneur en vermeil au Commandant CROCHARD qui, visiblement heureux et un peu ému, remercia en ces termes :

Mon Général,
 Mesdames,
 Messieurs les Généraux,
 Messieurs les Colonels,
 Mes chers Camarades,

« Je suis très touché de l'honneur que vous me faites et de l'amitié que vous me témoignez. Je vous en remercie.

Je m'excuse de lire mon remerciement : je crains que ma mémoire et mon émotion ne m'empêchent de dire tout ce que j'ai à dire.

« Cette Koumia de Vermeil que vous m'offrez représente, pour moi, cinq années inoubliables de service au Maroc, avec les 7^e, 9^e et 22^e Goums, aux Affaires Indigènes à Midelt, à Ain Leuh, à Meknès Banlieue, à Teroual, à la Résidence Générale à Rabat, sous les ordres de chefs prestigieux : le Cdt. GRANDIN, le Colonel BOUVEROT, le Colonel NIVELLE, le Général POEYMIRAU, le Général CHARLES-ANTOINE LEFEVRE, le Général COLOMBAT, le Colonel HUOT.

« Appelé au Secrétariat Général de la Koumia, dès mon retour de déportation par mon vieil Ami le Colonel FLYE SAINTE MARIE, et notre Ami Michel BOUIS, tous deux trop tôt disparus, j'ai œuvré au Bureau, au Musée des Goums du Château de Montsoreau, créé par le Général AUNIS, lui aussi trop tôt disparu et à l'érection du Monument de la Croix des Moinats avec l'irremplaçable Georges FEUILLARD.

« L'âge de la retraite a eu raison de ma volonté ; je me suis effacé, mais chaque fois que ma santé le permet, je suis heureux de participer à vos réunions.

« Sous l'influence de trop nombreuses « petites misères de santé », j'ai souvent tendance à répéter que j'ai « soixante ans de trop ».

Qui d'entre nous ne regrette ses vingt ans ! Mais il me reste encore les facultés merveilleuses de m'enthousiasmer et de me mettre, quelquefois en colère, colères qui ne durent pas. Ces deux états d'esprit m'aident à vaincre la lassitude, le découragement et le septicisme qui atteignent les gens de mon âge.

« Et puis, j'ai des souvenirs ineffaçables. Souvenirs de guerre ; deux guerres. Souvenirs de cinq années au Maroc où se mêlent des souvenirs de popôtes, de colonnes, de combats. Souvenirs de joie parmi vous, depuis de longues années et, à cette occasion, je tiens à citer les noms des Généraux - Présidents qui m'ont successivement accordé, avec les membres du bureau, leur bienveillante confiance :

« Le Général GAUTIER, le Général LEBLANC, le Général MASSIET du BIEST le Général PARLANGE, le Général de SAINT BON et le Général TURNIER.

« J'ai cependant un regret, dont il faut que je vous fasse part : c'est de ne pas avoir fait la guerre avec les Goums, les Tabors ou les G.T.M. Les Nazis m'ont arrêté en Juin 1942 et condamné, d'abord à un séjour de tortures, puis en camp de concentration à Neuengamme. J'y suis resté jusqu'en Juillet 1945. 29 mois et demi.

« J'aurais aimé servir sous les ordres des Chefs prestigieux qui sont devenus Maréchaux de France : le Général Alphonse JUIN, Cdt le C.E.F. en Italie et le Général Jean de LATTRE de TASSIGNY, Cdt la 1^{re} Armée française.

« La lecture de vos ordres de marches et de l'histoire des Goums, rédigés par les Colonels BERTIAUX et JOUIN, la fréquentation des brillants officiers et sous-officiers des Goums, rencontrés à l'occasion de nos réunions et de nos Assemblées Générales, m'ont appris à vous connaître et à vous admirer pour vos magnifiques états de service.

« Grâce à votre sympathie j'ai pu rapidement oublier les jours cruels passés en déportation.

« Un deuil m'a privé, cette année, de la joie de me rendre avec vous, en pèlerinage à la Croix des Moinats dans les Vosges, mais je fais le vœu d'assister en 75, à notre Assemblée Générale à Montsoreau, dans le cadre du Musée des Goums.

« Mon Général, Mesdames, Messieurs les Généraux, Messieurs les Colonels, mes Chers Camarades, je vous prie de croire à ma reconnaissance pour le témoignage de sympathie que vous venez de me donner, et je tiens à vous dire mon entier dévouement.

« Avant de terminer, j'adresse à notre Président d'Honneur, le Général d'Armée GUILLAUME, l'hommage de mon admiration et mes souhaits de santé, les plus affectueux.

« Je fais des vœux pour la prospérité de la Koumia grâce à son Bulletin de liaison.

G. CROCHARD



LYON

LE COLONEL MAGENOT PREND SA RETRAITE

Ancien des A.I. et des Goums notre camarade MAGENOT, qui fit campagne avec nous, en Indochine, comme Lieutenant au 8° Tabor commandait le G.M.R. 5.

A l'occasion de son départ en retraite, une prise d'armes suivie d'un défilé a eu lieu, le 18 Décembre 1974, à la caserne du Sergent BLANDAN.

Le Général BARTHELEMY, adjoint au Général Gouverneur de Lyon, après avoir procédé à une remise de décorations et à la lecture de l'ordre du jour n° 2 du Général THENOZ Commandant la V° Région Militaire, qui relate les brillantes étapes de la carrière du Colonel, a présidé la cérémonie de passation de commandement du Groupement des moyens régionaux n° 5 entre le Colonel MAGENOT et son adjoint le Lieutenant-Colonel BORDES.

Le Lieutenant-Colonel BORDES qui est également inscrit à la section de Lyon de la Koumia commandait le 57° Goum au Maroc.

Cette cérémonie, qui fut suivie d'un vin d'honneur s'est déroulée en présence du Général NOS, Commandant la 51° Division Militaire, du Médecin Général MARTIN SIBILLE de l'Ecole du Service de Santé et de nombreuses personnalités.

Le Colonel LE PAGE et l'Adjudant Chef CLEMENCEAU représentaient La Koumia.



ALSACE

Après une longue période de demi-sommeil la section ALSACE se réveille petit à petit et, sous l'impulsion de son nouveau Président DUMONT, recherche son nouveau souffle.

Les réunions ont repris une fois par mois et quelques camarades (trop peu nombreux hélas !) se retrouvent régulièrement le troisième vendredi de chaque mois au Restaurant de l'Europe (tenu par un ancien du C.E.F.).

Le 31 Janvier un excellent couscous réunissait 22 participants dans une excellente ambiance.

Etaient présents : le Président DUMONT, LEONET et Madame, le Colonel PUYDUPIN et Madame (et 2 enfants), ROMANI et Madame, MOURY et Madame, MARX et Madame, PFIRMANN et Madame, AUGST et Madame, JOST et Madame, BESNARD et Madame.

La section s'est renforcée par de nouveaux adhérents : DE ROCHES et SIAT à Saverne, PFIRMANN à Strasbourg, PENOT à Darmstadt (R.F.A.) SANTE-RET au S.P. 69 394, les adjudants chef SCHOTEL et SEEWALD au 152° RIMECA à Colmar.

Nous ont quitté : le Colonel GRUYER, MICHAUD et CHABAUTY.

Nous espérons que de nombreux camarades pourront se rendre à l'Assemblée Générale à Montsoreau.

Le comité envisage d'organiser lors du 2° trimestre une sortie (repas ou méchoui) pour rassembler Bas-Rhinois, Haut-Rhinois, Belfortains et F.F.A.

Le vent est en poupe. En avant section d'Alsace !!!



SUD-OUEST

Le 5 Janvier dernier, à Moulleron en Pareds, en Vendée a eu lieu la cérémonie anniversaire annuelle à la mémoire du Maréchal de LATTRE de TASSIGNY, en présence de la Maréchale.

La Koumia était représentée par le Colonel GROBERT qui était en 1923 avec le Capitaine de LATTRE à l'Etat-Major du Général POEYMIRAU.

Nous rappelons que se trouve à Moulleron en Pareds le « MUSEE DES DEUX VICTOIRES » où ont été rassemblés des souvenirs du Président Georges CLEMENCEAU et du Maréchal de LATTRE, tous deux originaires de ce même village de Vendée.



Sections de Nice, du Sud-Ouest et de Marseille

**Leurs comptes-rendus nous sont parvenus trop tard pour être publiés ici.
Nous en extrayons les annonces suivantes :**

**NICE : Réunion - déjeuner au Cercle des officiers le Jeudi 19 Mai 1975,
S'inscrire auprès du Colonel SAMUEL, 12, avenue de Flirey, 06000 NICE.**

**SUD-OUEST : Réunion le Dimanche 13 avril chez le Lieutenant-Colonel de
KERAUTEM, « Zegdou », OLHETTE (64).**

LA BATAILLE DE MARSEILLE

19 au 28 Août 1944

Nous remercions la Revue Historique des Armées que dirige notre ami le Colonel Yves JOUIN de nous autoriser à reproduire de larges extraits de cet article sur la bataille de Marseille dans laquelle se sont trouvés engagés les 1^{er} 2^o et 3^o G.T.M.

Cette étude permettra à ceux d'entre nous qui y ont participé de mieux comprendre ce qui s'est passé. (NDLR)

Le Général MARSHALL indique à CHURCHILL, courant 1944, que 50 divisions U.S. sont prêtes à être lancées contre l'Europe. Or, ni les ports anglais ni ceux de Normandie ou de l'Atlantique ne sont en mesure d'acheminer une telle quantité d'hommes et de matériel. Il suggère alors le port de Marseille comme base de transit pour les renforts et approvisionnements, compte tenu des 20.000 tonnes de capacité journalière de déchargement du plus grand port de mer français.

Malgré les réticences initiales de Churchill, hostile à tout débarquement dans le Midi de la France, ce dernier aura pourtant lieu, avec Marseille comme objectif réel de l'opération.

Du côté allemand, le secteur est tenu par le LXXXV^o Corps d'Armée du Général KNIESS, avec 4 divisions d'infanterie, appartenant à la 19^o Armée du Général WIESE.

Les forces stationnées dans le périmètre de Marseille appartiennent à la « 244. Bodenständigen Infanteriedivision » (1) commandée par le lieutenant-général SCHAEFER.

Cette unité, à laquelle n'est adjointe aucune formation « SS » et « Waffen-SS » est composée d'un amalgame de jeunes recrues sans expérience du feu et de vétérans du front de l'Est. De ce fait, grosse différence tant dans le domaine de l'expérience que dans celui des performances physiques. La situation est identique pour les cadres.

Selon le jugement du général Hans SCHAEFER, la division est pleinement apte à remplir des missions offensives et défensives à un échelon réduit, c'est-à-dire jusqu'au bataillon.

Le lieutenant général Hans SCHAEFER est la figure dominante, côté allemand, de la bataille de Marseille. Brillant tacticien, homme d'honneur issu d'une famille de soldats dans la grande tradition de l'Allemagne impériale d'avant 1914 il n'est pas compromis dans le nazisme et ne cache pas sa sympathie pour certains officiers ayant été ses camarades lors des cours d'E.-M. de Berlin en 1937, et qui s'illustrèrent lors de l'attentat du 22 juillet 1944 contre HITLER.

En 1940, lors de la campagne de France, il commande une brigade et se distingue sur la Loire. Ensuite, c'est le front russe où il est blessé grièvement en juillet 1943. En mars 1944, encore handicapé physiquement par ses blessures, il doit prendre le commandement de la 244. « Infanteriedivision » à Marseille.

Cette dernière s'appuie à l'ouest sur la 338^e Division d'Infanterie du lieutenant Général de COURBIERE et à l'est, sur la 242^e Division d'Infanterie du lieutenant général BAESLER.

Ces divisions d'infanterie côtières ne sont pas organisées pour la guerre de mouvement et auraient dû avoir la composition suivante :

- 3 Régiments d'Infanterie à 3 Bataillons, 1 Compagnie canons d'infanterie,
- 1 Compagnie de chasseurs de chars,
- 1 Régiment d'Artillerie à 3 groupes de campagne et 1 groupe lourd,
- 1 Bataillon de Pionniers à 2 compagnies,
- 1 Compagnie de chasseurs de chars,
- 1 Groupe de Transmissions
- 1 Bataillon de dépôt
- Services.

Dans la ville de Marseille, le commandant de place, le Colonel Von HANSTEIN est tactiquement subordonné au Général SCHAEFER, ainsi que 2 Compagnies d'artillerie de forteresse.

Les troupes suivantes occupent également le secteur de Marseille mais ne passeront sous le commandement du Général SCHAEFER que le 19 Août 1944 :

- a) les unités de la marine de guerre de Marseille et La Ciotat,
- b) 2 groupes d'artillerie de marine, 1 groupe d'artillerie à 16 batteries calibres divers,
- c) E.-M. de régiment et 3 batteries de D.C.A. lourdes, 3 batteries légères,
- d) 2 batteries d'artillerie sur chemin de fer, calibre 240 et 380 mm
- e) les troupes de la place d'aviation de Marignane,
- f) les effectifs de l'organisation TODT.

Toutefois, plusieurs unités de la 244. « Infanteriedivision » sont détachées, dès le 16 Août au soir, pour faire mouvement sur Draguignan.

Ce sont :

(1) La traduction littérale de « Bodenständigen-Infanteriedivision » est « division d'infanterie statique ». Dans ce type d'unité, l'artillerie lourde n'est pas mobile et l'artillerie de campagne ne dispose que d'une batterie tractée. La troupe, vu sa composition, est apte à assumer la défense de positions mais n'est pas en mesure de mener une guerre de mouvement.

- l'E.-M. d'un Régiment d'Infanterie constitué en « Réserve d'Armée » :
- 1 Bataillon d'Infanterie de réserve ;
- 1 Groupe d'Artillerie de campagne ;
- 1 Bataillon de campagne « de réserve » à l'exclusion d'une compagnie de sous-officiers à l'instruction envoyée à Toulon.

D'autre part, le 12 Août déjà, 2 Bataillons du Régiment de « Réserve d'Armée » renforcés par un groupe d'artillerie font mouvement en direction du Rhône.

La 244. « Infanteriedivision » **est considérablement affaiblie** et son effectif réel au moment du débarquement est le suivant :

- 1 Régiment d'Infanterie à 3 bataillons
- 2 Bataillons d'un Régiment d'Infanterie détaché à Toulon
- 1 Régiment d'Artillerie à 1 groupe lourd et 1 groupe de campagne
- 1 Bataillon Pionniers à 2 compagnies
- 1 Compagnie d'Instruction (50 hommes)
- Services et ravitaillement en vivres (1 compagnie boulangerie et compagnie boucherie)

FORCES FRANCAISES :

Les unités destinées à libérer Marseille font partie de la 1^{re} Armée française appelée « Armée B ». L'armature de cette troupe est constituée dans sa majeure partie par les unités de la glorieuse armée d'Afrique s'étant également illustré lors des opérations du C.E.F. du Général JUIN en Italie.

La 1^{re} Armée française a pour chef prestigieux le Général de LATTRE de TASSIGNY. Il est assisté par plusieurs officiers de valeur comme les généraux de MONSABERT, GUILLAUME, SUDRE et du VIGIER.

Les troupes suivantes seront engagées tout au long de la bataille de Marseille :

Sous le commandement du Général de MONSABERT, la 3^e D.I.A. :

- Le 7^e R.T.A. du Colonel CHAPPUIS,
- le 11/3^e R.T.A. du Colonel de LINARES,
- le 3^e R.S.A.R. du Colonel BONJOUR,
- le 7^e R.C.A. (pour les opérations du 20-8-44),
- les Groupes de Tabors marocains du Général GUILLAUME, soit :
- 1^{er} G.T.M., Colonel LEBLANC,
- 2^e G.T.M., Colonel de LATOUR,
- 3^e G.T.M., Colonel du BIEST
- Un échelon du C.C.I. du Général SUDRE, à savoir le 2^e et le 4^e Escadron du 2^e Cuirassiers du Colonel DUROSOY,

Sous le commandement du Général du VIGIER, la 1^{re} D.B. :

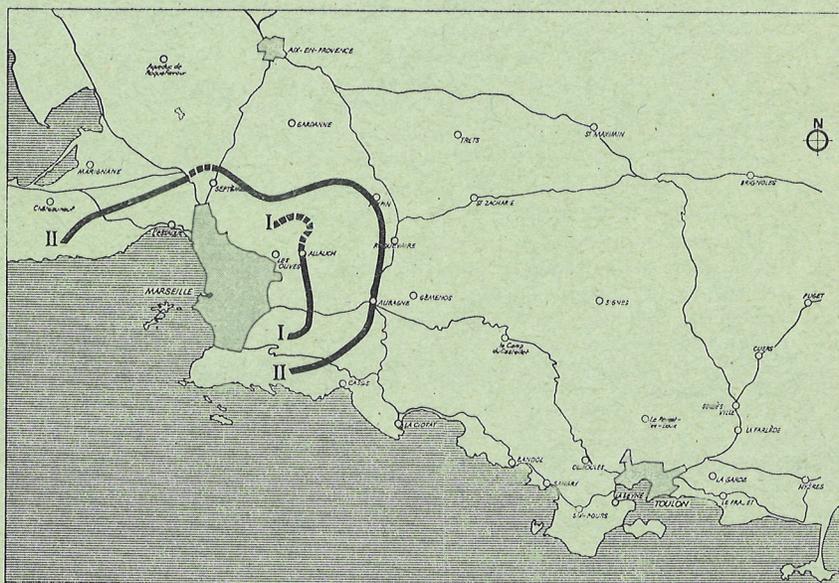
- le C.C.I. du Général SUDRE, moins deux escadrons (voir ci-dessus),
- le C.C. 2 du Colonel KIENTZ,
- le 2^e R.S.A.R. du Lieutenant-Colonel LECOQ.

SITUATION DE DEPART - 18 AOUT 1944 FIN DE JOURNEE :

A) Forces allemandes :

Le dispositif allemand est le suivant :

La côte est désignée comme ligne de front principale (Hauptkamflinie). Le long de cette ligne de front et sur ses arrières, les troupes s'articulent et se retranchent en points d'appuis tenus par des bataillons, compagnies et nids de résistances comprenant un à trois groupes de fusiliers. Ces formations sont appuyées par l'artillerie côtière de divers calibres.



Le dispositif de défense allemand de la zone de Marseille.

Le gros de l'artillerie de la division se situe au sud-ouest de La Valentine. Un groupe d'artillerie de campagne est implanté au sud-ouest de La Cadière et une batterie est en place sur les hauteurs qui dominent Saint-Antoine, au nord-ouest. Le secteur couvert par la masse de l'artillerie est délimité par les rives de l'Huveaune et englobe la presque totalité de l'agglomération marseillaise.

Un périmètre extérieur de défense entoure la ville en arc de cercle au sud, à l'ouest et au nord. Il est formé par la chaîne de Saint-Cyr, la chaîne de l'Etoile et la chaîne de l'Estaque ainsi que par les collines d'Aubagne de même que celles situées au nord de Saint-Antoine, près de la Nationale 113. Les Allemands y édifient dès juin 1944 plusieurs ouvrages fortifiés.

Une position de défense arrière est en outre érigée, qui s'appuie à l'ouest à la ceinture extérieure de défense et au Camp de Carpiagne, dans la partie sud de la chaîne de Saint-Cyr.

Cette position est constituée par des points d'appuis reliés seulement de cas en cas entre eux et défendus par des réseaux de barbelés.

Quant au terrain situé entre le périmètre extérieur de défense et la ville même de Marseille, il constitue le périmètre intérieur de défense et des positions d'infanterie y sont aménagées. Cette ligne peut être délimitée par Saint-Marcel, Saint-Jérôme et Château Gombert.

Le 18 Août 1944 au soir, le Général SCHAEFER reçoit les directives suivantes, transmises par le LXXXV C.A. :

Mission de la 244. « Infanteriedivision » :

« Le C.A. se replie sur Avignon à l'exception de la 244. Division. Cette dernière unité doit enrayer toute progression ennemie en direction de Marseille. Le secteur de la Division doit être défendu jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche ».

La 244^e Division fait sauter dans la nuit du 18 au 19 Août toutes les positions d'artillerie ainsi que les cantonnements sur le front sud entre Cassis et Bandol et se replie sur la ligne : Cassis - La Bedoule - Roquefort - La Bédoule, hau-

teurs longeant la route de Toulon, 2 km au sud-ouest de Cuges - hauteurs à l'est de Gemenos - Auriol.

Cette ligne sera tenue jusqu'au 19 Août au soir.

La Division occupe le périmètre extérieur de défense dans la nuit du 19 au 20 Août comme suit :

- Camp de Carpiagne,
- De part et d'autre d'Aubagne,
- Secteur situé entre Peypin et Cadolive,
- Septèmes et zone ouest de cette localité.

Le Groupe d'artillerie côtière d'Armée après avoir fait sauter ses positions sera engagé en tant que soutien d'infanterie.

Les troupes de ravitaillement et les services se regroupent « ...à Aix dans la nuit du 18 au 19 Août ».

Le régiment occupant la zone sud du secteur de Marseille fait sauter toutes les installations existantes avant de quitter ses positions entre Cassis et Bandol.

La mission de cette unité est la suivante :

- Le bataillon Cassis tient la ligne La Bédoule - Roquefort - La Bédoule, Château Julhans, arrière garde à Cassis.
- Le bataillon Bandol tient la passe située 2 km sud-ouest de Cuges et la route des hauts, 4 km au nord-est de Gemenos.
- Au Camp, avant-postes renforcés par armes antichars.
- Le bataillon en position à La Ciotat fait mouvement sur Auriol et contrôle les deux rives de l'Huveaune. Il établit des positions de défense renforcées par des armes antichars dans le goulet situé à l'est de St-Zacharie.

Le Groupe d'artillerie de campagne atteint Cuges par le Camp et deux batteries prennent position au nord-ouest et à l'est d'Aubagne. Une batterie contrôle le secteur situé à l'ouest de la Valentine.

Le 19 Août toujours, le Général SCHAEFER conscient de la relative faiblesse de l'artillerie côtière à La Ciotat et de la fragilité de troupes de marine fait reculer ces unités en seconde ligne. Cela explique la présence, de Saint-Marcel à Saint-Jérôme, d'unités d'artillerie côtière qui appuient ainsi de leur feu les troupes du périmètre intérieur de défense.

Le périmètre extérieur de défense est divisé en zone nord et zone sud. La limite de secteur étant représentée par la Nationale 8, Marseille - La Pomme.

Chaque zone est organisée comme suit :

● Zone Sud :

Le Bataillon d'Infanterie stationné entre Cassis et Château Julhans se regroupe au camp de Carpiagne, avec avant-postes à Cassis.

Le Bataillon d'Infanterie tenant la passe de Cuges fait mouvement sur Aubagne.

L'artillerie d'Aubagne se replie au sud-ouest de la Valentine.

Le Bataillon d'Infanterie d'Auriol gagne ses nouvelles positions entre Peypin et Cadolive, avec avant-postes à La Destrousse et La Pomme. Il est renforcé par des pièces de D.C.A. de 88 mm prélevées à Marseille.

● Zone Nord :

P.C. du Régiment d'Infanterie nord au sud-ouest de Saint-Antoine.

Les unités ont les positions suivantes :

- 1 Bataillon d'infanterie chargé de la défense des côtes au N.O. de Marseille.
- 2 Bataillons de dépôt de campagne et une compagnie de sous-officiers à l'instruction,
- 2 Sections de chasseurs de chars,
- Canons d'infanterie du secteur côtier sud.

Quant aux installations portuaires, le kommandant du port, le capitaine STOSS ordonne l'exécution des directives relatives à la destruction des quais, docks et autres installations.

Vu la situation agitée en ville de Marseille, le Général SCHAEFER donne l'ordre au bataillon chargé de la défense des côtes au sud de la ville, de se regrouper autour du bastion défensif de l'hippodrome. Des positions retranchées sont occupées au château Saint-Marcel.

La liaison entre les P.C. des zones nord et sud est établie par radio et téléphone. Un branchement est effectué à Saint-Antoine pour relier le Q.G. de la division aux deux P.C.

Situation de départ - 18 Août 1944 fin de journée :

Forces françaises et alliées :

La poussée américaine d'une part, s'effectue vers le confluent de la Durance et du Verdon, en direction du nord-ouest par la 45^e D.I.U.S. Un groupement blindé commandé par le général BUTLER fonce vers le nord.

Les Américains progressent en arc de cercle et les débouchés du massif des Maures sont atteints aux abords immédiats du camp retranché de Toulon.

A ce moment, le commandement français ne dispose que d'une fraction du premier échelon de l'Armée, soit 16.000 hommes, 80 canons de moyen calibre et 30 véhicules blindés.

Tandis que la 1^{re} D.F.L. doit investir Toulon par le littoral et par Hyères, la 3^e D.I.A. doit déborder et encercler l'agglomération. Les deux divisions sont couvertes par les chars de la 1^{re} D.B. au nord, en liaison avec les Américains du Général TRUSCOTT, du VIGIER poussant également à l'ouest en direction d'Aix et Marseille.

Au départ de l'action, le Général de LATTRE concentre tous les moyens disponibles contre Toulon, avec une couverture en direction de Marseille. Le succès est tel que le 19 Août au soir la tentation est grande de se ruer sur Marseille. Le Général de MONSABERT reçoit l'ordre de marcher dès le 20 Août sur Aubagne, clé du périmètre extérieur de défense allemand. L'opération contre Marseille doit se dérouler en trois phases bien distinctes : investissement, resserrement, assaut.

Les opérations :

20 Août : En début de journée, le carrefour du Camp est enlevé par le 3^e R.S.A.R. qui repart aussitôt en direction du Beausset et de Bandol pour achever l'encercllement de Toulon. Le C.C. 1 de SUDRE continue la progression vers l'ouest en ouvrant la voie aux tirailleurs du Colonel CHAPPUIS et aux Tabors du Général GUILLAUME. En fin de matinée, la cuvette de Cuges est dépassée et les positions allemandes du col de l'Ange culbutées. Au soir du 20, les chars de SUDRE sont devant Aubagne.

Les Allemands, au vu de l'évolution rapide de la situation, dirigent séance tenante 1 bataillon de dépôt de campagne sur Aubagne pour renforcer les défenses existantes. L'artillerie, contrairement aux prévisions, ne quitte pas ses positions afin d'appuyer au besoin l'infanterie.

21 Août : Le C.C. 1 déborde Aubagne par Gemenos et Roquevaire. Le 2^e G.T.M. du Colonel de LATOUR, afin de renforcer l'action des chars, doit contourner Aubagne par le nord et le sud, en agissant de concert avec le détachement blindé du 7^e R.T.A. qui progresse sur l'axe Gemenos - Napollon - Croix de Garlaban.

A 10 heures 50, le P.C. du commandant LETANG (bataillon porté du C.C. 1 est pris sous le feu de l'ennemi et doit stopper sa progression dans les vergers situés au nord de la route, col de l'Ange - Aubagne - Château Jouques. LETANG sait que le secteur sud de la ville est défendu plus faiblement. Il

transmet ces renseignements à de LATOUR qui change ses plans. Les Goumiers du 1^{er} Tabor seront engagés sur la gauche du bataillon LETANG et déborderont la ville par le sud-ouest alors que le 15^e Tabor attaquera par le nord.

Après d'âpres combats au cours desquels plusieurs officiers sont tués, les goumiers atteignent dans la soirée la batterie d'artillerie allemande en position au sud d'Aubagne et s'emploient à nettoyer le secteur situé entre les routes Aubagne - col de l'Ange et Aubagne - Cassis.

Quant aux tirailleurs du 7^e R.T.A. ils occupent Gardanne, au nord et progressent de part et d'autre de la Nationale 8. Ils atteignent Allauch et Les Marres.

Les goumiers du 1^e G.T.M. quant à eux progressent au sud de la Valentine.

Ainsi, pour réaliser la phase d'investissement de la ville de Marseille, de LATTRE donne l'ordre à GUILLAUME de diviser ses Tabors en deux groupements, qui agiront par les ailes, soit le 1^{er} G.T.M. qui déboîtera vers Cadolive et marchera sur Septèmes pour atteindre la route d'Aix à Marseille afin de lancer son assaut contre la ville par le nord, alors que le 3^e G.T.M. cherchera à l'atteindre au sud, par Cassis et le littoral, zone dans laquelle il opérera avec le 2^e G.T.M. après la prise d'Aubagne.

Pour les Allemands, la situation se complique car les liaisons ne fonctionnent plus. La transmission de nouvelles directives aux unités qui sont au contact des Français est très ardue. SCHAEFER n'a qu'une vue très partielle de la situation au front.

En ville même de Marseille, le consul général allemand von SPIEGEL est capturé par les F.F.I. Par téléphone, depuis l'hôtel de ville où il est retenu prisonnier, il demande à SCHAEFER de renoncer à détruire les installations portuaires. Vu l'importance du port en tant qu'objectif militaire, ce dernier hésite. Il fait reporter le délai pour l'exécution des opérations de destruction de 20 à 24 heures et demande à Von SPIEGEL d'appeler par radio l'O.K.W. (2) pour lui demander d'annuler les ordres donnés. Bien entendu, aucune réponse ne parvient SCHAEFER ordonne par conséquent d'effectuer les destructions prévues, à l'exception du Vieux-Port et du pont qui le domine. Les allemands le font sauter tout de même, n'ayant pas attendu les ordres....

22 Août : A Aubagne, les Allemands résistent furieusement. La ville doit être attaquée de la manière suivante :

- De front par le C.C. 1.
- Au sud et au nord par le 2^e G.T.M.

Plus au nord, les deux Bataillons du 7^e R.T.A. poursuivent leur progression.

Le 1^{er} G.T.M. contourne la chaîne de l'Etoile par le nord alors que le 3^e G.T.M. se porte sur Cassis, au sud.

Sur tous les axes, l'avance se poursuit malgré les résistances acharnées des Allemands. Au nord d'Aubagne, le 2^e G.T.M. perce les défenses du 1/934^e Régiment d'infanterie et progresse en direction du Camp de Carpiagne.

Le III/7^e R.T.A. est pris sous le feu de l'ennemi au soir du 22 Août au carrefour de La Rose, point d'appui du périmètre intérieur de défense, défendu par le 1/932^e Régiment d'infanterie. Le II/7^e R.T.A. atteint le Pilon du Roi, 10 km au nord.

Au Q.G. du général SCHAEFER, un message transmis par le 934^e Régiment d'infanterie signale qu'Aubagne est en flammes. Une seconde information indique que le Bataillon de dépôt est au contact de l'infanterie française dans les pinèdes au nord-ouest de la ville. Toutes ces indications ne peuvent être contrôlées les liaisons étant rompues dès lors avec l'infanterie et l'artillerie.

La perte d'Aubagne porte un coup sérieux au moral des Allemands. SCHAEFER devait dire plus tard : « Nous pouvions nous poser toutes les questions possibles quant à la perte de cette localité, la réponse était claire, Aubagne était perdue. Ainsi, le premier contact avec l'adversaire était un échec, ce qui laissait augurer de la suite, de façon très pessimiste ».

(2) Oberkommando der Wehrmacht.

SCHAEFER ordonne une contre-attaque pour s'opposer à l'avance du 2° G.T.M. Il donne l'ordre au Bataillon d'infanterie en position à l'hippodrome de se porter sur Saint-Marcel et à l'artillerie, de renforcer son aile droite, sur la rive nord de l'Huveaune.

Cette contre-attaque tourne court, vu la riposte violente des Marocains du 2° G.T.M.

En ville, la situation est critique car la population civile commence à bouger. Les soldats allemands sont des cibles toutes trouvées pour les tireurs embusqués dans les embrasures des portes et fenêtres. Le bâtiment de la poste est attaqué à la grenade à plusieurs reprises et l'appui de la D.C.A. est requis pour nettoyer la place.

Les ambulances allemandes avec la croix rouge, sont également touchées et l'infirmerie de campagne de la Marine est encerclée.

Le 22 au soir, SCHAEFER envoie une patrouille d'officiers afin de vérifier l'état des défenses du périmètre intérieur.

Le commandant de l'artillerie côtière en position à Saint-Jérôme leur confirme la progression des Français par La Valentine - les Olives.

23 Août : Le C.C. 2 s'empare de Peypin et les hommes du 1^{er} G.T.M., qui suivent s'emparent d'un nombreux matériel laissé sur place par les Allemands. Un bataillon fait sa reddition au 3^e Tabor.

Les blindés du 2^e Cuirassiers poursuivent leur marche sur la route Aubagne La Valentine et le 2^e G.T.M. progresse le long de la chaîne de l'Etoile en direction de Marseille.

Dans la soirée, une contre-attaque est lancée par les Allemands depuis le col de la Gineste contre le 73^e Goum. A Saint-Marcel également, la situation est critique et il faut l'intervention des mortiers du 47^e Goum pour rétablir la situation.

Au sud, le 3^e G.T.M. appuyé par un détachement du 7^e R.T.A. atteint La Ciotat.

Il est temps de consacrer un passage important aux activités des R.T.A., ce 23 Août. Le succès des hommes du Colonel CHAPPUIS va marquer un tournant décisif de la bataille pour Marseille. Je cite le Général de MONSABERT (3) :

« Le 23 au matin, Chappuis, en fonction de ce que je lui avais dit, se laissa « couler dans Marseille et je téléphonai aussitôt au Général de LATTRE en lui « disant qu'il y avait une occasion très favorable à saisir et que d'ailleurs, la « population se portait d'elle-même à la rencontre des tirailleurs. Je lui demandai « par ailleurs de me rendre le C.C. SUDRE qu'il m'avait enlevé la veille, ceci « pour permettre à CHAPPUIS de pouvoir livrer d'éventuels combats de rue».

Il me donna son accord en me disant : ALLEZ-Y !.. - on y était déjà...».

En effet, le 1/7^e R.T.A. du commandant MARTEL appuyé par le 2^e Escadron du 2^e Cuirassiers fonce sur la ville. A 8 h. ils sont au carrefour de la Madeleine, à l'entrée du boulevard qui fait suite à la Canebière. A 10 h., ils sont sur la Canebière et marchent sur le Vieux-Port.

Au même moment, le II/7^e et le III/7^e R.T.A. ayant exécuté leur manœuvre de contournement de la ville par la montagne sont stoppés par les défenses allemandes au nord et nord-est du centre de Marseille.

Aussi, de LATTRE prescrit la relève immédiate par la 9^e D.I.C. des éléments de la 3^e D.I.A. qui combattent à Toulon pour les engager à Marseille. Il dispose à nouveau du C.C. 1 repris au général du VIGIER.

Le Général de MONSABERT est présent lui aussi, lorsque le III/7^e R.T.A. se porte sur Belle de Mai. Il s'installe au quartier général de la 15^e Région Militaire aux abords de la Préfecture.

De tous les côtés, les troupes françaises sont entourées par un adversaire supérieur en nombre et en puissance de feu. Sur les arrières du 7^e R.T.A., les hommes de SCHAEFER livrent des combats désespérés.

(3) Lettre à l'auteur, 27 mai 1968.

Sachant que les F.F.I. ont entrepris de parlementer avec le Consul Von SPIEGEL, le Colonel CHAPPUIS décide de reprendre la discussion à son compte et demande à son officier de renseignement, le Capitaine CROSA, d'établir le contact avec le Général SCHAEFER.

Le Capitaine CROSA, par un « coup de bluff » extraordinaire, réussit à obtenir la communication avec SCHAEFER depuis le poste Colbert et conclut un arrangement avec ce dernier. Stupéfait d'avoir un officier français à l'autre bout de la ligne, le Général allemand accepte une suspension d'armes.

Vu la présence en ville du Général de MONSABERT, c'est finalement ce dernier qui rencontre SCHAEFER à 18 h. au Fort Saint-Jean. Les Français requièrent la capitulation des forces allemandes sans conditions, l'accord ne peut se réaliser et à 19 h. 5 les combats reprennent.

Désormais, la situation devient sans espoir pour les Allemands car la capitulation de Toulon permet à la 3^e D.I.A. de compter sur ses effectifs complets pour la manœuvre de réduction des dernières positions du périmètre extérieur de défense.

24 Août : Deux actions sont menées conjointement : l'une à l'intérieur de Marseille par le gros du 7^e R.T.A. et le C.C. 1. La seconde vise à achever l'encerclement de la place, par les G.T.M.

Au nord, le 1^e G.T.M. ainsi que les II/7^e R.T.A. et III/7^e R.T.A. se heurtent au formidable retranchement de Foresta ainsi qu'aux défenses du Canet et de Racali.

Les F.F.I. assiègent la batterie d'artillerie du Merlan.

Au centre du dispositif, après divers accrochages sérieux au Mont-Carpiagne à la Gineste et à Saint Loup, le major-Général BOJE, commandant de la zone de défense sud capitule devant le colonel de LATOUR et ses goumiers.

Le Major-Général signale à SCHAEFER avant de se rendre qu'il n'a plus aucune liaison avec le Bataillon d'infanterie de l'hippodrome et que ses chances de résistance sans armes lourdes sont réduites à néant. SCHAEFER déclare alors : « Ainsi, avec la capture par les Français du commandant de la zone de défense sud, cette dernière cessait d'exister, car au Q.G., nous n'avions plus aucune liaison avec le Bataillon d'infanterie de l'hippodrome ».

25 Août : A Foresta, aucun changement. Les Allemands se replient sur St.-Antoine

Le 2^e G.T.M. se trouve en vue du parc Borély et de l'hippodrome. Sur sa gauche, le 3^e G.T.M. lance une offensive contre Montredon, appuyé par les blindés du 2^e Cuirassiers, 16 mortiers et de l'artillerie.

Dans le secteur du Merlan, la batterie fortifiée cesse le combat grâce à l'action de la 7^e batterie du III/65^e d'Artillerie.

Quant aux tirailleurs, ils ont pour mission de s'emparer de Notre-Dame de la Garde, symbole de la ville de Marseille. Le Général SUDRE, qui dirige l'opération, dispose d'une partie du C.C. 1, du I/7^e R.T.A. et du II/3^e R.T.A. du commandant VALENTIN.

Une action combinée est déclenchée par la marine et l'aviation afin de réduire au silence les batteries du Frioul.

A 7 h. l'attaque est déclenchée. A 10 h. les chars sont au Prado. A 11 h. au boulevard Vauban, à Notre-Dame, à Gazzino.

Les chars progressent difficilement et prennent position place Santa Maria.

Deux chars français du 2^e Escadron du 2^e Cuirassiers sont détruits. Il s'agit du « Jourdan et du Jeanne d'Arc ».

Malgré le feu adverse, les tirailleurs s'emparent de la basilique et déploient les trois couleurs.

Les III/3^e R.T.A. et II/3^e R.T.A. enlèvent la position de Gratte-Semelle mais sont séparés du sommet de la colline par le retranchement du Roucas Blanc, qui verrouille l'entrée du promontoire de Notre-Dame.

Les positions allemandes du point d'appui portuaire sont prises sous le feu des mortiers français et les pertes sont nombreuses. Le Capitaine STOSS, commandant du port est tué.

26 Août : An nord, le 1^{er} G.T.M. poursuit la manœuvre d'encerclement de Tante Rose. A 17 h., des blessés allemands atteignent les lignes françaises et demandent que l'on envoie une ambulance au Verduron, près de Saint-Antoine car les nombreux blessés allemands ne peuvent être soignés. Dans un geste chevaleresque, le Colonel LEBLANC envoie un véhicule sanitaire dans les lignes allemandes et vingt-cinq grands blessés sont successivement ramenés pour être soignés par les médecins français ; un bel exemple de solidarité humaine au plus fort d'une cruelle bataille.

Le 2^o G.T.M. qui progresse sur Sainte-Marguerite opère sa jonction avec les tirailleurs qui occupent le versant sud de la colline de Notre-Dame. Quant au 3^o G.T.M., il nettoie la zone située entre la plage du Prado et le cap Croisette, malgré la résistance du fort Napoléon.

Suite aux tirs meurtriers qui déciment les positions allemandes du port et alors que plusieurs officiers allemands demandent un bombardement en règle de Notre-Dame, SCHAEFER s'y oppose.

Il se décide alors à envoyer un message écrit au Général de MONSABERT, par lequel il laisse entendre que le fait d'englober la basilique dans la zone des combats met en péril cet édifice religieux. La réponse de MONSABERT ne tarde pas. Ce dernier répond ce qui suit : « ...Les forces allemandes qui occupaient « le point d'appui de Notre-Dame de la Garde étaient, pour le moins, à distance « infime de la basilique. Nous avons d'ailleurs trouvé le calque de votre disposition et j'ai vu des drapeaux blancs aux bords même de la basilique. Il est « possible que des hommes aient été vus entrant dans la basilique, car il y a « été dit une messe d'action de grâce, mais je ne pense pas que cela puisse « constituer un acte militaire. La basilique elle-même ne sera jamais employée « à d'autres fins ». (4).

Personne, aujourd'hui encore, n'a réussi à se mettre d'accord sur l'occupation ou la non-occupation de Notre-Dame par des troupes françaises régulières. Le meilleur témoignage est celui du Colonel de LATOUR : « Il est vrai que les « Allemands se trouvaient à distance très proche de l'édifice. Quant à nous, « aucune troupe régulière n'a pénétré dans la basilique, mais certains éléments « se trouvaient à distance infime... ».

Le Général SCHAEFER s'en remet aux injonctions du Général de MONSABERT et se refuse à faire donner son artillerie sur Notre-Dame.

Peu à peu, les Allemands sont acculés à la mer et ne peuvent espérer percer par l'extérieur pour se dégager, vu que l'étau des G.T.M. se referme inexorablement.

27 Août : Cette journée voit la chute des positions allemandes de la Nerthe qui signifie la fin de la résistance de la zone de défense nord.

L'assaut contre Tante Rose, prolongement du bastion Foresta reprend avec des moyens accrus en blindés et en artillerie. Une nouvelle fois, une ambulance est envoyée dans les lignes allemandes pour recueillir des blessés graves.

En ville, le 2^o G.T.M. atteint le quartier de Malmousque et les Allemands sont acculés au Vieux-Port. Quant au 3^o G.T.M., il accentue sa pression contre le fort Napoléon. A 21 h. un aumônier allemand fait savoir que la garnison se rendra le 28 Août au matin.

Le 1/7^o R.T.A. donne l'assaut au fort Saint-Nicolas et le Capitaine CROSIA, officier de renseignements, réussit à pénétrer dans l'ouvrage pour obtenir du commandant allemand l'évacuation de plusieurs centaines de vieillards, de femmes et d'enfants réfugiés dans le tunnel du Carénage. Les Allemands répondent : « Nous pouvons encore tenir ».

Par manque de circuit d'aération, le réseau de fortifications du cap Janet est de plus en plus insalubre. De plus, les tirs d'artillerie créent un brouillard artificiel qui empeste l'atmosphère à l'intérieur des casemates, la situation des blessés est insoutenable.

(4) Selon texte original publié dans « Marseille, bataille des seigneurs », C. Bonard, Genève 1972, archives du Général de Monsabert.

Au vu de telles soustractions et de la situation sans espoir, le Général SCHAEFER se décide à cesser les opérations, ceci d'autant plus dit-il « ... que les troupes qui me restaient en état de combattre n'auraient pas été en mesure de causer de sérieux problèmes aux Alliés pour les empêcher de remonter la vallée du Rhône ».

Il demande au Général de MONSABERT de faire arrêter le tir de 21 h. à 8 h. le 28, afin de mettre au point les conditions de la reddition. La suspension d'armes est accordée.

28 Août : Alors que le Colonel Von HANSTEIN fait sa reddition au Colonel LEBLANC pour la zone de défense nord, le fort Napoléon capitule à 9 heures comme prévu devant le 3^e G.T.M.

La rencontre entre SCHAEFER et de MONSABERT se déroule entre 7 h. et 8 h. Le Général allemand accepte les clauses de la capitulation et en signe le texte. L'article VII des conditions de reddition stipule que le Général SCHAEFER est autorisé à conserver ses armes personnelles.

A 13 heures, de longues colonnes de prisonniers gagnent le camp de Sainte-Marthe sous la conduite des hommes du 7^e R.T.A., alors que les cloches de toutes les Eglises sonnent à pleine volée la libération de la deuxième ville de France.

Une messe est célébrée dans la Journée du 29 Août, suivie d'une prise d'armes sur le Vieux-Port.

Ainsi, grâce aux opérations de Toulon et de Marseille, les troupes alliées ne cesseront de recevoir toujours plus d'armes et de matériel, pour mettre fin au conflit mondial. En effet, Marseille et Toulon verront débarquer depuis fin Août 1944, 14 divisions, 18.000 tonnes de ravitaillement en armes et matériel seront déchargées journallement. C'est là le plus beau titre de gloire de cette bataille, ayant servi à précipiter la fin d'une guerre atroce et douloureuse pour tous.

Claude BONARD





A propos de la libération de la Corse en 1943

Des anciens du 2° G.T.M. nous ont fait part de la fâcheuse impression que leur avait produite en Juillet 1974 une émission de la Télévision (3° chaîne), par le Général GAMBIEZ, ancien commandant du bataillon de choc.

Le centre du sujet était l'action de ce bataillon en Corse et celle des maquis corses en 1943.

De fait, il ne fut pas question des autres unités et l'on pouvait conclure de cette émission que la Corse n'avait été libérée que par le bataillon de choc et les maquis locaux.

Conclusion hâtive car, en réalité, le Général GAMBIEZ n'entendait évoquer qu'une partie de cette opération, celle qu'il connaissait bien pour y avoir participé et pour avoir réalisé autour de son bataillon, et même dans son bataillon le rassemblement des maquis. il ne pouvait tout dire au cours de cette brève émission.

Néanmoins, ce doit être pour nous l'occasion de rappeler la vérité des faits pris dans leur ensemble et non limités à l'action de telle ou telle unité.

Le Général HUBERT a écrit à ce sujet au Général Henry MARTIN qui commandait le petit corps expéditionnaire de Corse en 1943 et qui a répondu très favorablement : « **Je m'efforce de faire compléter cette émission consacrée aux maquis et aux actions du bataillon de choc dans le maquis par une deuxième émission mettant en valeur l'action des troupes d'Afrique...** »

Le Général H. MARTIN dit très justement « faire compléter » : à l'intention d'un public non averti qui, victime d'une information souvent partisane ignore en bien des cas la part prise par l'armée d'Afrique à nos victoires de 1943, 44 et 45, et les actions de tous ayant été nécessaires pour atteindre l'objectif final. La libération de la Corse en 1943, ne pouvait pas être l'œuvre des seuls maquis locaux ; elle fut aussi celle de toutes les unités qui constituaient le corps expéditionnaire, à côté du Bataillon GAMBIEZ, c'est-à-dire :

- le 2° G.T.M. (Colonel de LATOUR),
- le 1^{er} R.T.M. (Colonel de BUTLER),
- un escadron du 4° R.S.M.

Si l'on a jugé à l'ORTF en Juillet 1974 qu'un exposé très partiel des opérations de Corse 1943 pouvait intéresser le public, on ne voit pourquoi en effet, on lui refuserait aujourd'hui un exposé de l'ensemble de ces opérations, au besoin en entrant moins dans les détails pour ne pas que ce soit trop long, mais sans omettre de mentionner la plupart des unités engagées. Les morts, Français et Berbères, sont là pour témoigner au cimetière de Saint-Florent et nous devons à leur mémoire de n'oublier et de ne laisser oublier aucune des unités qui combattirent pour la libération de la Corse.

En attendant, la meilleure mise au point à faire après l'émission télévisée signalée se trouve dans l'ouvrage même que le Général GAMBIEZ a publié sous le titre « LA LIBERATION DE LA CORSE » (Hachette 1973) et dont il fut invité à parler à la Télévision.

L'action du Groupement du Général LOUCHET dont faisait partie le 2° G.T.M. fait l'objet du chapitre IV intitulé « Coup de force sur Bastia » (21 Sept. 4 Oct. 1943).

Les actions du 2° G.T.M. ainsi que celles du 1^{er} R.T.M. ou du 4° R.S.M. dans ce secteur d'opérations s'y trouvent exposés avec cartes à l'appui.

A l'annexe V, on trouve l'état des pertes du 1° C.A. ; au total 326 hommes hors de combat se répartissant ainsi : 172 pour le 2° G.T.M., 83 pour le 1^{er} R.T.M., 63 pour le bataillon de choc (bataillon GAMBIEZ) et 8 pour les autres unités.

L'intention de l'auteur se lit dans cette présentation de l'ouvrage. « L'île de beauté s'est libérée elle-même par un sursaut unanime de la population et il était intéressant de rechercher les raisons profondes de ce phénomène de rejet orageux contre l'envahisseur.

« Après avoir défini l'enjeu que représentait la Corse et l'avoir replacé dans son contexte extérieur, l'auteur fait la genèse de la résistance avant et après l'occupation italienne. Il expose ensuite la renaissance de l'art militaire qu'a provoqué l'opération Vésuve grâce à la pratique du style indirect par les patriotes et le bataillon de choc agissant d'une façon complémentaire avec les troupes conventionnelles chargées du coup de force sur Bastia, exemple typique d'opération de style direct ».

Nous avons souligné ce qui concerne les « troupes conventionnelles » dont assez paradoxalement faisaient partie les Goumiers du Colonel de LATOUR. Ainsi avaient évolué les Goums, troupes « supplétives » créées en 1908 pour la pacification du bled marocain... et chargées en 1943, à travers les montagnes qui surplombent la ville corse, d'un « coup de force sur Bastia ».

C'est un autre aspect de cet épisode mais, comme on le voit, ce n'était pas le sujet précis du Général GAMBIEZ, ancien commandant du bataillon de choc.

Ce pourrait être un jour le nôtre, si nous obtenions un créneau à la Télévision mais, comme disait KIPLING, « cela est une autre histoire », dans laquelle on ne saurait impliquer aujourd'hui ni le bataillon de choc, ni son chef !

Puisqu'il s'agit d'Histoire et de Télévision, remarquons que c'est l'honorable M. Jean-Paul SARTRE qui vient d'être chargé par M. JULLIARD d'une série d'émissions sur l'Histoire contemporaine... Cela en dit assez long. Les choses étant ce qu'elles sont, comme dit l'autre, laissons le dernier mot au 2° G.T.M. « RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER »

ou bien, laissons le à Cambronne. Au choix... Que faire d'autre en effet, quand l'entreprise de pourrissement se développe dans tous les domaines impunément sous l'influence de « maîtres » de cette sorte, quand l'occupation ennemie s'étend à ce point ? Car enfin, charger un SARTRE d'un cours d'Histoire à la Télé française, c'est comme si l'on s'avisait de confier le commandement des armées à l'ennemi le plus déclaré.. C'est du même tabac, c'est aussi énorme, aussi gribouillesque. Parce que l'enseignement de l'Histoire, de notre Histoire est et sera toujours la base de toute formation civique. Alors... « Rira bien qui rira le dernier » Comme on disait au 2° G.T.M. au temps d'une autre occupation.

Nouvelles des uns et des autres

□ Le Colonel CARRERE notre doyen en second, est venu nous raconter à la fin de Décembre, son récent voyage aux Baléares, à Palma de Majorque, où il compte de nombreux amis (dont un ancien adjoint aux A.I., le Commandant LEGROS), ses randonnées à travers cette île très belle et ses contacts fort sympathiques avec la colonie française et notre Consul de France, M. DEYNEES. Celui-ci organisa une réunion amicale au cours de laquelle le Colonel CARRERE fut invité à présenter son livre qui eût un grand succès ; ce qui lui valut d'avoir à mitonner et à signer de nombreuses dédicaces dans une ambiance très joyeuse et très cordiale.

Il nous raconta ensuite une émouvante rencontre :

« Au cours d'un pèlerinage à la Chartreuse de Valdemosa qui abrita les amours « tumultueuses de Chopin et de George Sand, je visitai le musée qui leur est « consacré, en compagnie du Consul et de quelques amis, et je rencontrai la « conservatrice. Apprenant que j'étais un ancien du Maroc, elle me demanda, « à mon grand étonnement, si j'avais rencontré son frère, le Général de LOUS- « TAL. Elle croyait bien le connaître, mais je l'intéressai et la surpris beau- « coup en lui racontant des traits de sa vie militaire au Maroc. Elle en parut « émue et comblée. Et la sympathie aidant, elle reçut de moi d'abord un baiser « respectueux et ensuite un exemplaire de « Missionnaires en burnous bleu ». « Cette dame est l'épouse d'un noble castillan, le señor FARIA ».

Au début de Décembre 1974, au retour des Baléares, le Colonel CARRERE, toujours infatigable, aussi alerte que sa plume, a poursuivi sa route en direction de la Provence. Dans les environs d'Aix, il a vu le Colonel DELHUMEAU, entouré de deux de ses filles dans le « riad » charmant où il jouit heureusement de sa retraite et où il peut recevoir ses nombreux enfants et petits enfants. Sa sœur, veuve du Commandant GILLIOZ, habite Marseille et lui rend souvent visite (son fils unique, très brillant, fait sa dernière année de médecine).

Chez le Colonel DELHUMEAU, le Colonel CARRERE a rencontré Madame GAUTHIER, veuve du Général. Il a filé ensuite vers la Côte d'Azur où il a pu bavarder avec le Colonel PELORJAS et le Colonel TORTRAT ; enfin le Général et Madame BRISSAUD DESMILLETS, toujours aussi hospitaliers, l'ont accueilli dans leur résidence de Cannes.

Le Colonel CARRERE a apporté à la Koumia cette gerbe de nouvelles ainsi que les vœux et amitiés de tous.

Pour finir, le Colonel CARRERE nous a raconté la bonne histoire suivante. « Un de ses anciens colonels notait ainsi un jeune officier : « Fourmille d'idées, des idées bonnes, des idées neuves. Malheureusement, celles qui sont bonnes ne sont pas neuves, celles qui sont neuves ne sont pas bonnes ».

Le Colonel CARRERE trouvait que ce trait ne méritait pas d'être noté. Ce n'a pas été l'avis de son interlocuteur.

Loin d'avoir épuisé son stock d'histoires, le Colonel CARRERE nous quitta et, malgré ses 86 ans bien sonnés, redescendit les quatre étages du 20 rue Eugène Flachet aussi allégrement qu'il les avait montés.

□ Comme chaque année, Henri MAZIN nous a envoyé de Nhatrang (Sud Vietnam) ses vœux très amicaux accompagnés d'un don très généreux qui le place en tête de nos bienfaiteurs.

L'éloignement et les difficultés d'une situation de plus en plus précaire et préoccupante ne l'empêchent pas de manifester une fidélité exemplaire à l'égard de ses anciens compagnons d'armes.

Qu'il en soit ici chaudement remercié et félicité. Il garde d'ailleurs bon moral et ne se plaint pas de son sort.

« Pour moi, nous écrit-il, la santé est bonne et mon commerce n'est pas déficitaire (ce qui est assez rare actuellement) ». Il est vrai qu'il en a vu d'autres.. On se souvient du récit de son extraordinaire odyssee que nous avons donné dans un précédent bulletin.

PIERRE LYAUTEY, PRESIDENT DE L'ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTREMER

Notre ami a été élu à cette présidence en remplacement de Monsieur GAILLARD. Il occupe ainsi le fauteuil que son oncle, le Maréchal LYAUTEY, occupa il y a quarante deux ans, et après lui le Maréchal FRANCHET d'ESPEREY

Pierre LYAUTEY, est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages dont il puisa la matière au cours de ses nombreux voyages, notamment au Proche-Orient.

Il a aussi le mérite d'avoir exploré, classé et publié des lettres et notes laissées par son oncle qui sont indispensables pour connaître et comprendre la pensée et les vues du Maréchal LYAUTEY. Le dernier en date de ces volumes est intitulé « Les plus belles lettres du Maréchal Lyautey » (Plon, 1962). Il est particulièrement instructif et utile à consulter pour ceux qui s'interrogent sur l'évolution de nos anciennes possessions ou protectorats : car le passé éclaire en grande partie le présent ; et à notre époque de grande confusion il est bon de retrouver à l'école de LYAUTEY, certains « principes éternels » dont il entendait être le défenseur « irréductible » (sic), contrairement à ce qu'on lui a fait dire naguère, au besoin en falsifiant un texte pour justifier des choses fort contraires à sa pensée et aux buts qu'il poursuivait. C'est à savoir.

Que Pierre LYAUTEY trouve ici tous les compliments de La Koumia. Nous nous excusons de n'avoir pas la place dans le présent bulletin de publier son discours devant l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

Nouvelle de dernière heure

Henri MAZIN, ancien du XI^e Tabor est venu nous voir à La Koumia le 11 Avril, venant de Nahtrang (Centre Vietnam) dans les circonstances dramatiques que l'on sait...

Disons seulement ici qu'il est sain et sauf, et qu'il compte bien être des nôtres à Montsoreau le 31 Mai.

Provisoirement, sa nouvelle adresse est :

1, avenue Paul Arène - SAINT-JACQUES - 06130 GRASSE (Alpes Maritimes).

Carnet des Goums et des A.I.

NAISSANCES

Nicolas PANTALACCI, petit-fils de Madame FOURNIER, le 11 Février 1975.
Jean-Baptiste POTHIER, petit fils de M. et Mme Jean GIRAUD le 22-2-1975.

MARIAGES :

M. Roger GUERDER nous a annoncé le mariage de sa fille Françoise institutrice, avec le Docteur Michel BARDY, célébré le 3 Février 1975 à Hyères, ainsi que les fiançailles d'un de ses fils Alain, étudiant en médecine, interne des hôpitaux, avec Mademoiselle Anne-Marie CONTURLA, infirmière.

Le Lt.-Colonel Bertrand MOREAU de BELLAING nous a fait part du mariage de son fils l'Enseigne de Vaisseau Guy MOREAU de BELLAING avec Mademoiselle Elisabeth de MAUPEOU d'ABLEIGES célébré le 8 Février 1975 en la chapelle Saint-Louis du Prytanée Militère de La Flèche.

La Koumia est heureuse d'adresser ici ses félicitations et ses vœux.

DECES :

Par des adhérents de la Koumia, nous avons appris le décès survenu il y a deux ans du Commandant TOURNIER.

Le décès de l'Adjudant-Chef BUSAC survenu à Toulon, en Décembre, où il avait été hospitalisé. Il était l'ancien porte-fanion du Général de LOUSTAL.

Le décès, à 71 ans, de l'Adjudant-Chef René MORIN, ancien du Commandement des Goums à Rabat.

Monsieur et Madame Emile LOMBARD ont eu la douleur de perdre leur fils Jean-Claude. Né à Rich où son père, l'adjudant-chef LOMBARD était au 15° Goum, Jean-Claude était sous-officier de carrière.

A son épouse, à sa fille et à ses parents, nous adressons nos condoléances émues, ainsi qu'aux familles de nos camarades disparus.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès accidentel du Général VAUGIEN, ancien du 3° G.T.M.

BIBLIOGRAPHIE

SUEZ

50 Siècles d'Histoire

par Bernard SIMIOT chez ARTHAUD, Paris

Prix de l'ouvrage : 65 Frs - 420 pages - nombreuses cartes et illustrations

Bernard SIMIOT a écrit, avec ce gros volume, une véritable œuvre de bénédictin. Son talent de conteur, s'ajoutant à son grand talent d'historien, fait que ce livre qui embrasse 50 Siècles d'Histoire, ancienne, moderne et contemporaine, se lit comme un roman.

Il débute en rappelant la célèbre prophétie de RENAN qui, recevant Ferdinand de LESSEPS en 1885 à l'Académie française, lui déclara :

« l'isthme coupé devient un détroit, c'est-à-dire un champ de bataille. Un
« seul Bosphore avait suffi, jusqu'ici, aux embarras du monde. Vous en avez
« créé un second plus important que l'autre car il ne met pas seulement en
« communication deux parties de mer intérieure, il sert de couloir de com-
« munication à toutes les grandes mers du globe. En cas de guerre maritime,
« il serait le suprême intérêt, le point pour l'occupation duquel le monde
« lutterait de vitesse. Vous aurez marqué, Monsieur, la place des grandes
« batailles de l'avenir ».

Les faits allaient bientôt donner, aux paroles du vieux sceptique, une valeur de prophétie.

Que de noms géographiques cités : pour rafraîchir notre mémoire ou nous instruire : le Nil, la Libye, Suez, Alexandrie, Le Caire, Jérusalem, l'Arabie Séoudite, la Perse.

Que de noms de personnages célèbres évoqués : Moïse, Mahomed... ; les Pharaons : Sesostris, Cléopâtre ; les Perses : Darius ; les Romains : César, Antoine, Trajan... ;

les Portugais ; les Français : Saint-Louis, Bonaparte, Desaix, Kléber, Ferdinand de Lesseps... König, les Turcs : Mehemed Ali..., les Anglais : Kitchener, le Lt.-Colonel Lawrence, Montgomery, Wavel... ; les Allemands : Rommel... ; les Egyptiens : Neguib, Nasser, Anouar el Saadate... ; les Juifs : Golda Meir, Ben Gourion Dayan, et bien d'autres encore...

Nous adressons à notre Ami Bernard SIMIOT, grand reporter, grand journaliste, brillant homme de lettres, nos plus cordiales félicitations et nous recommandons à tous ceux qui ont servi et vécu en Afrique du Nord, la lecture de ce livre passionnant qui aide à mieux comprendre la situation actuelle au Moyen-Orient, autour du Canal de Suez et la tension internationale qui en résulte.

Cdt. Georges CROCHARD

Pour vos enfants...

VACANCES D'ÉTÉ dans les Vosges

organisées par "RHIN ET DANUBE" en 1975

1° ● COLONIE DE VACANCES « BERNARD DE LATTRE »
68820 Wildenstein (Haut-Rhin)
Mixte de 6 à 13 ans

TARIF :

35.00 F X 30 jours = 1050,00 F

PRIX DU VOYAGE EN CAR (Aller et retour)120 F environ

Versement à l'Inscription : 500 F. qui seront déduits de la somme due.

- **PREMIERE SESSION : du 1^{er} Juillet au 30 Juillet**
départ à 6 h. 30 du siège de l'Association, 20, rue E.-Flachat (métro Pereire)
retour vers 17 h. 30, même adresse.

DEUXIEME SESSION : du 31 Juillet au 29 Août
départ à 6 h. 30 du siège de l'Association, 20, rue E.-Flachat
retour vers 17 h. 30, même adresse.

2° ● CAMP D'ADOLESCENTS (14 à 18 ans)
au Chalet du Hasenloch - 68820 Wildenstein (Haut-Rhin)

TARIF : 40 F par jour soit pour 30 jours : 1200,00 F

VOYAGE EN CAR (Aller et retour).....120 F environ

- **Première Session :**
(mêmes dates, même horaire, mêmes cars que ci-dessus).
- **Deuxième Session :**
(mêmes dates, même horaire, mêmes cars que ci-dessus).

VERSEMENT A L'INSCRIPTION : 600,00 F.

Pour tous renseignements, inscriptions, etc., s'adresser à :

ASSOCIATION « RHIN ET DANUBE »
Service d'Entraide
20, rue Eugène-Flachat — 75017 PARIS (XVII^e)
Tél. 755 86.40
C.C.P. 5228-57 Paris

Lois et décrets

SECRETARIAT D'ETAT AUX ANCIENS COMBATTANTS
LE SECRETAIRE D'ETAT

NOTE D'INFORMATION N° 37.

JUIN 1974

Message de M. André BORD aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Anciens Combattants, Victimes de Guerre, Chers Camarades,

Nous avons entrepris de suivre une route en commun le 6 Juillet 1972 ; cette route, nous allons la poursuivre ensemble dans la voie tracée par M. Valéry GISCARD d'ESTAING, Président de la République, et par M. Jacques CHIRAC, Premier Ministre, qui viennent de me confirmer dans mes fonctions à la tête du département de la rue de Bellechasse.

Le nouveau Président de la République a manifesté dès le 8 mai dernier, auprès de la dalle sacrée, place Charles de Gaulle, l'intérêt qu'il porte au contact des représentants des trois générations du feu. Cette cérémonie honorant le soldat inconnu leur fut en effet consacrée pour la plus large part ; elle fut significative de l'esprit qui anime M. Valéry GISCARD d'ESTAING, désireux certes de simplifier la vie publique française mais maintenant très haut le devoir du souvenir et la cordiale fraternité entre anciens combattants.

Pour ma part, je me réjouis de rester avec vous et de pouvoir ainsi poursuivre ensemble ce qui a été entrepris. Les difficultés ne m'ont pas manqué ; elles ne manqueront pas, il faut le dire, mais je souhaite toujours les surmonter avec vous parce que je veux servir l'intérêt, des anciens combattants et des victimes de guerre et parce que je crois comme vous que cet intérêt, c'est celui de la France.

J'ai toujours tenté d'être proche de ceux dont le sort m'a été confié par le Gouvernement ; je ferai en sorte de l'être plus encore. J'ai voulu agir en concertation avec vous et je le ferai plus encore. J'ai souhaité une administration humaine, à l'image des problèmes qu'elle doit résoudre ; elle le sera plus encore car il est en effet toujours possible de faire mieux.

En cette année anniversaire de la libération du territoire, je ressens mieux que jamais comme un honneur la mission qui m'incombe, et cette année, si vous le voulez bien, nous dédierons notre action commune à la mémoire de ceux qui voici trente ans ont acquis si chèrement notre droit à la liberté.

Paris, le 11 Juin 1974

André BORD

REPUBLIQUE FRANÇAISE

SECRETARIAT D'ETAT AUX ANCIENS COMBATTANTS
DIRECTION DES PENSIONS**Circulaire N° 610 A du 28 Août 1974**

relative au relèvement, à compter du 1^{er} Juin 1974, du montant des pensions, majorations, allocations et indemnités attribuées au titre du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre, ainsi que le montant de la retraite du combattant déterminé par référence à l'indice de pension 33.

En application des dispositions du décret N° 74-661 du 10 Juin 1974 portant majoration des rémunérations des personnels civils et militaires de l'Etat, le traitement afférent à l'indice majoré 179 a été fixé à 15.038 F à compter du 1^{er} Juin 1974.

En conséquence, le décret N° 74-691 du 30 Juillet 1974 a porté la valeur du point d'indice de pension, tel qu'il est défini par l'article L. 8 bis du code, à :

— 15,04 à compter du 1^{er} Juin 1974.

PENSIONS

Les modalités d'application de ce décret, en ce qui concerne les pensions, sont indiquées par l'instruction N° 74-101 B 3 du 9 Juillet 1974 du Ministère de l'économie et des finances.

RETRAITE DU COMBATTANT :

En ce qui concerne la retraite du combattant, les modalités d'application du nouveau taux sont déterminées par l'instruction N° 74-102 - B 3 du 9 Juillet 1974 du Ministère de l'économie et des finances.

Pour le Secrétaire d'Etat
aux Anciens Combattants
Le Directeur des Pensions



le groupe
**RHIN ET MOSELLE - ASSURANCES
FRANÇAISES**

le plus "koumia" des groupes de
compagnies d'assurances

Maurice DUBARRY

Sous Directeur

78, Route de Paris
69260 LYON-CHARBONNIERES

André FEUGAS

Inspecteur Général

Château "LE MEJEAN"
PESSAC-SUR-DORDOGNE
33890 GENSAC

Pierre SALANIE

Agent Général

Le Haut de la Côte
46220 PRAYSSAC

Henry ALBY

Inspecteur Principal

128/D 3 Résidence Beaulieu
84, Avenue de Muret
31300 TOULOUSE

Renaud ESPEISSE

Secrétaire Général

1, Rue des Arquebusiers
67000 STRASBOURG

Michel LEONET

Président Directeur Général
Rhin et Moselle - Assurances Françaises

1, Rue des Arquebusiers
67000 STRASBOURG

78, Route de Paris
69260 LYON-CHARBONNIÈRES

50, rue Taitbout
75009 PARIS

Adresses des
ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS
chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL

UNION - SÉCURITÉ

13, RUE SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE - PARIS - 4°
 Téléphone : 887-2186 + 3022 M. LESAING - Directeur

CHAUSSURES - BOTTES - VÊTEMENTS - LUNETTES - CEINTURES - CASQUES
 GANTS DE PROTECTION - CIVIÈRES - BOITES A PANSEMENTS...

FOURNISSEUR DES GRANDES INDUSTRIES

P. et J. OXENAAR
PHOTOGRAVEURS

73, Bd de Clichy - PARIS 9°

RESTAURANT
« LES TROIS CANARDS »

2, RUE DELILLE - 06 NICE

ESPAGNET - PROPRIÉTAIRE

Si vous êtes de passage à GRENOBLE...

L'HOTEL RESTAURANT

*"Les Oiseaux" ***A*

22 Chambres - Entièrement neuf

à **CLAIX** 8 km au Sud de Grenoble - RN 75 (Nice)

Réservation : Tél. (76) 98-07-74

recevra avec plaisir tous les anciens
 Goumiers et leurs familles

Remise spéciale

Calme total, Verdure, Panorama des Alpes, Parc,
 Parking privé, Garage, Piscine.

Un Hôtel où l'on dort bien...

Un Restaurant de bonne cuisine (tenu par Mme VAGNOT)

DORURE SUR BOIS - DÉCORATION

Églises - Bâtiments - Meubles
 Boiseries - Restauration de Pièces
 Anciennes - Polychromies - Laques
 Patines

J. E. ROZES et R. BOURDIEU

25, Rue du Maquis de Sombrun
 65 - TARBES - Tél.: 93-10-04

Vins d'Anjou

Blanc de Blancs
 Rosé de Cabernet
 Rouge de Cabernet
 (Appellation
 "Anjou" contrôlée)

M. Eric VERNHES, Propriétaire

Château de La Coste - 79 - SAINT-MARTIN DE SANZAY

Directement du producteur au consommateur

Éditions A. V.

Directeur André MARDINI

Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels
 Breloques - Médailles - Coupes

172, Rue du Temple - PARIS 3°

PHILIPPE POULIN

MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE

Diplômé d'état

Agréé de la Sécurité Sociale

160, Grande Rue - 92 / SÈVRES
 (S.-&-O.)

Tél. 626-19-49

*Passez vos prochaines vacances
 dans le site merveilleux des ALPES
 (300 jours de soleil par an)*

chez Jean LOISEAU

Remise de 10 % aux membres de la Koumia

camping - caravaning
"L'AMANDIER"

GIGORS 04250 LA MOTTE DU CAIRE

Amateurs de bons Vins...

● Adressez-vous au

Commandant LAVOIGNAT

84230 CHATEAUNEUF-DU-PAPE

Vins issus directement de la propriété

PRIX KOUMIA